# DIDIER MARCEL

## PRESENTATION

Born in 1961. Lives and works in Dijon (France)

A profound artistic curiosity for sculptural questions concerning shape, size, texture and presentation is combined in the work of Didier Marcel with the know-how of an artist capable of orchestrating craftsmen specialised in contemporary materials to conceive sophisticated results.

The often mundane motifs of the works of Didier Marcel draw from the lands of his immediate environment. The tree trunk moulds in polyester resin adopt the position of supporting columns whose fibrous surfaces perfectly reflect the ornamental character of the bark. The presentations in relief of ploughed pieces of earth, objects pulled out of their context through their artificial reproduction or through their presentation on strange devices lend his work an enigmatic distance which the miniature, dilapidated buildings, reduced to sculptures also give.

Extracts of imaginary landscapes or elements of images in space, his works represent the details of a reality whose alienation underlines how the ideas that one has about nature are a cultural production. Didier Marcel is as much interested in plays of scale as he is in the sophisticated framing of his works. The very particular plinth structures, or the production in a sales showroom style, underlines the artificial character of the situation. It is with a certain elegance that the artist refers to art history without, however, citing it too explicitly.

His work has been seen at the occasion of personal exhibitions namely at MAMVP (Paris) in 2010, at MUDAM (Luxembourg) in 2009, at MAMCO (Geneva, Switzerland) in 2005, Fondation Pierre de Monaco, 2008. He participed in group shows like La Force l'Art, Grand Palais (Paris), 2009 and 2006. Public commisions include a recent work around the opening of a new tram line in Paris in 2012 and work for La Synagogue de Delme, (France) in 2003.

His work is part of prestigious collections as Centre Georges Pompidou (Paris), Musée d'Art Moderne de a Ville de Paris, Fonds National d'Art Contemporain (Paris), MUDAM (Luxembourg), or MAMCO (Geneva), among others

Né en 1961. Vit et travaille à Dijon (France).

Une profonde curiosité artistique pour les questions sculpturales qui concernent la forme, la taille, la texture et la présentation se conjugue dans l'œuvre de Didier Marcel avec le savoir-faire d'un artiste capable d'orchestrer des artisans spécialisés dans les matériaux contemporains pour concevoir des résultats sophistiqués.

Les motifs souvent banals des œuvres de Didier Marcel puisent dans les terres de son environnement immédiat. Les moules de tronc d'arbre en résine polyester adoptent la position de colonnes de soutien dont les surfaces fibreuses reflètent parfaitement le caractère ornemental de l'écorce. Les présentations en relief de morceaux de terre labourés, d'objets sortis de leur contexte par leur reproduction artificielle ou par leur présentation sur des dispositifs étranges confèrent à son travail une distance énigmatique que donnent aussi les bâtiments miniatures, délabrés, réduits à l'état de sculptures.

Extraits de paysages imaginaires ou éléments d'images dans l'espace, ses œuvres représentent les détails d'une réalité dont l'aliénation souligne à quel point les idées que l'on se fait de la nature sont une production culturelle. Didier Marcel s'intéresse autant aux jeux d'échelle qu'au cadrage sophistiqué de ses œuvres. Les structures de plinthes très particulières, ou la production dans un style de showroom de vente, soulignent le caractère artificiel de la situation. C'est avec une certaine élégance que l'artiste se réfère à l'histoire de l'art sans toutefois la citer trop explicitement.

Son travail a été vu à l'occasion d'expositions personnelles notamment au MAMVP (Paris) en 2010, au MUDAM (Luxembourg) en 2009, au MAMCO (Genève, Suisse) en 2005, à la Fondation Pierre de Monaco, en 2008. Il a participé à des expositions collectives comme La Force l'Art, Grand Palais (Paris), 2009 et 2006. Parmi les commandes publiques, citons un travail récent autour de l'ouverture d'une nouvelle ligne de tramway à Paris en 2012 et un travail pour la Synagogue de Delme, (France) en 2003.

Ses oeuvres font parties de prestigieuses collections telles que le Centre Georges Pompidou (Paris), Musée d'Art Moderne de a Ville de Paris, Fonds National d'Art Contemporain (Paris), MUDAM (Luxembourg), or MAMCO (Geneva) etc.

***Obelisque brisé,*** 2019
polyester resin and fiberglass, polyurethane varnish, mirror-polished stainless steel
résine polyester et fibre de verre laquée, vernis polyuréthane, acier inox poli miroir
500 x 90 x 90 cm (196.85 x 35.43 x 35.43 in.)
edition of 3 ex + 1 AP
MARC19173

***Statue d'arbres en colonne***, 2018
lacquered polyester resin and polyurethane varnish
résine polyester laquée et vernis polyuréthane
500 x 60 x 60 cm (196.85 x 23.62 x 23.62 in.)
edition of 3 ex + 1 AP
MARC19174

*Grand Labour bleu*, collection Laurent Dumas Groupe EMERIGE, Paris, France, 2018

FRAC Bretagne, Le musée des Beaux Arts et la Criée, *SCULPTER (faire à l'atelier)*, Rennes, France, 2018

***Dôle***, 2013
various materials, motorized system
matériaux divers, système motorisé
130 x 55 x 63 cm (51.2 x 21.6 x 24.8 in.)
unique artwork
MARC13133

***car + wood,*** 2013
various materials, motorized system
matériaux variés, système motorisé
130 x 54 x 70 cm (51.2 x 21.2 x 27.5 in.)
unique artwork
MARC13132

***Vasarely sous la neige (Flaine)***, 2018
lacquered composite, viscose flocking
composite laqué, flocage viscose
59 x 27 x 21,5 cm (23.23 x 10.63 x 8.27 in.)
edition of 5 ex + 2 AP
MARC18171

***Neige - T comme Courbet***, 2018
hot patinated lost wax brass, viscose flocking
bronze à la cire perdue patiné à chaud, flocage viscose
92 x 73 x 8 cm (36.22 x 28.74 x 3.15 in.)
edition of 8 ex + 4 AP
MARC18168

Lafayette Anticipation, installation *White as snow*, Fonds de dotation Famille Moulin, Paris, France, 2018

*Bricks (vertical)*, 2012
brick, viscose flocking, steel fastenings
brique, flocage viscose, visserie acier
each: 5 x 18 x 8,5 cm (1.97 x 7.09 x 3.15 in.)
edition of 5 ex + 1 AP
MARC12116

***Maïs (bronze)***, 2014
patinated bronze
bronze patiné
24 x 28 x 43 cm (9.44 x 11.02 x 16.92 in.)
edition of 8 ex + 4 AP
MARC14153

*Le pin d'eau triche*, public commission, Vitry-Sur-Seine, France, 2016

Musée d'art moderne et contemporain, permanente collection, Strasbourg, France, 2015

*Sans titre (torso),* 2009
polyester resin, polyamide flocking, chromed metal
résine polyester, flocage polyamide, métal chromé
500 x 450 x 200 cm (196.85 x 177.17 x 78.7 in.)
unique artwork
CNAP collection, Paris, France

Deux-Caps Art festival, *Slack !*, Pointe de la Crèche, Pas-de-Calais, France, 2015

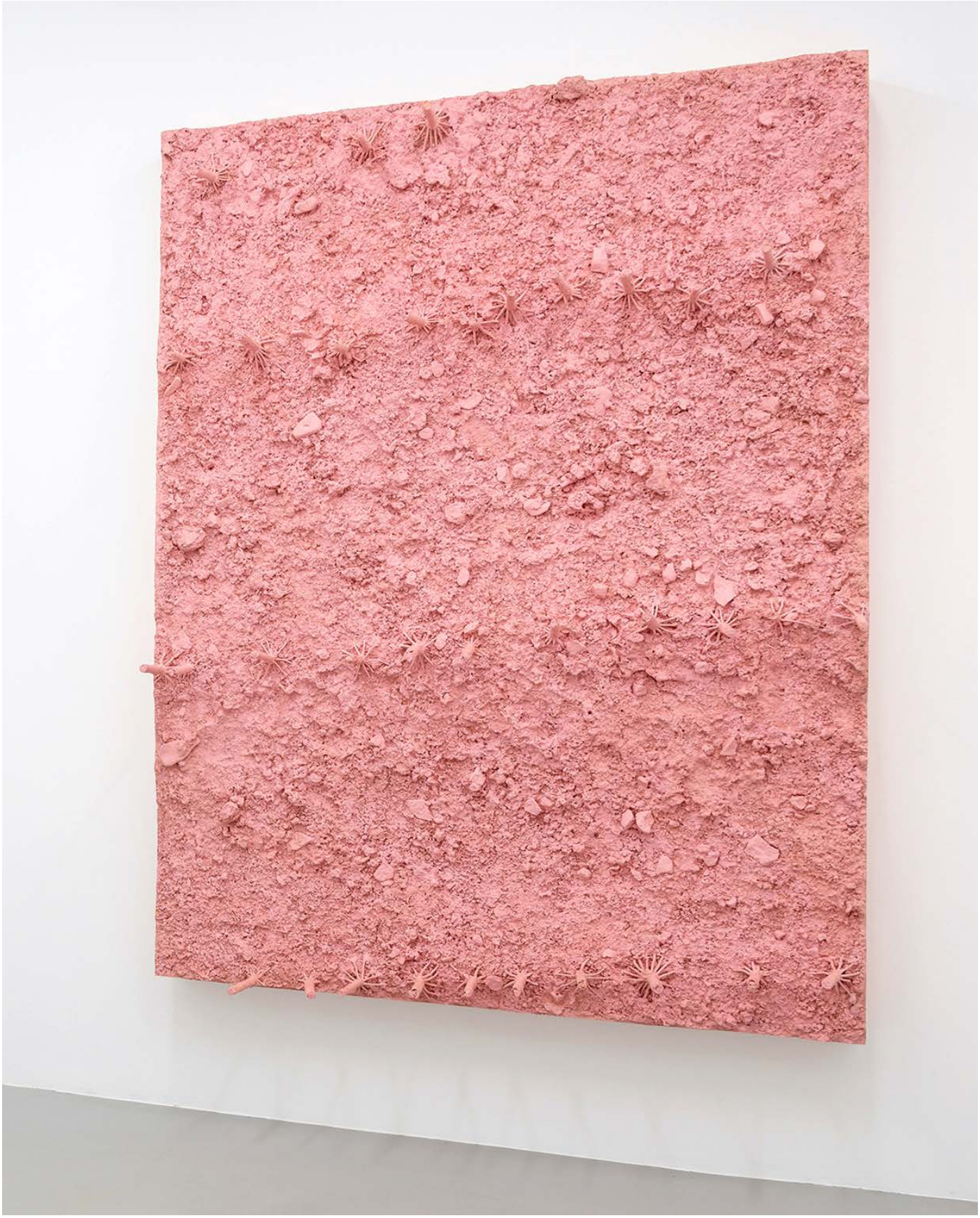
*Sans titre (mouton),* 2015
rebar, acrylic, resin
fer oxydé, résine acrylique
variable dimensions
unique artwork
private collection

Fiac Hors les murs, Jardin des Plantes, Paris, France, 2014

***Cervidés (péristyle)***, 2014
rebar, patinated bronze
fer à béton oxydé, bronze patiné
62 x 22 x 32 cm (24.41 x 8.66 x 12.6 in.)
unique artwork
MARC14161

Michel Rein, - *Collection* -, Paris, France, 2014

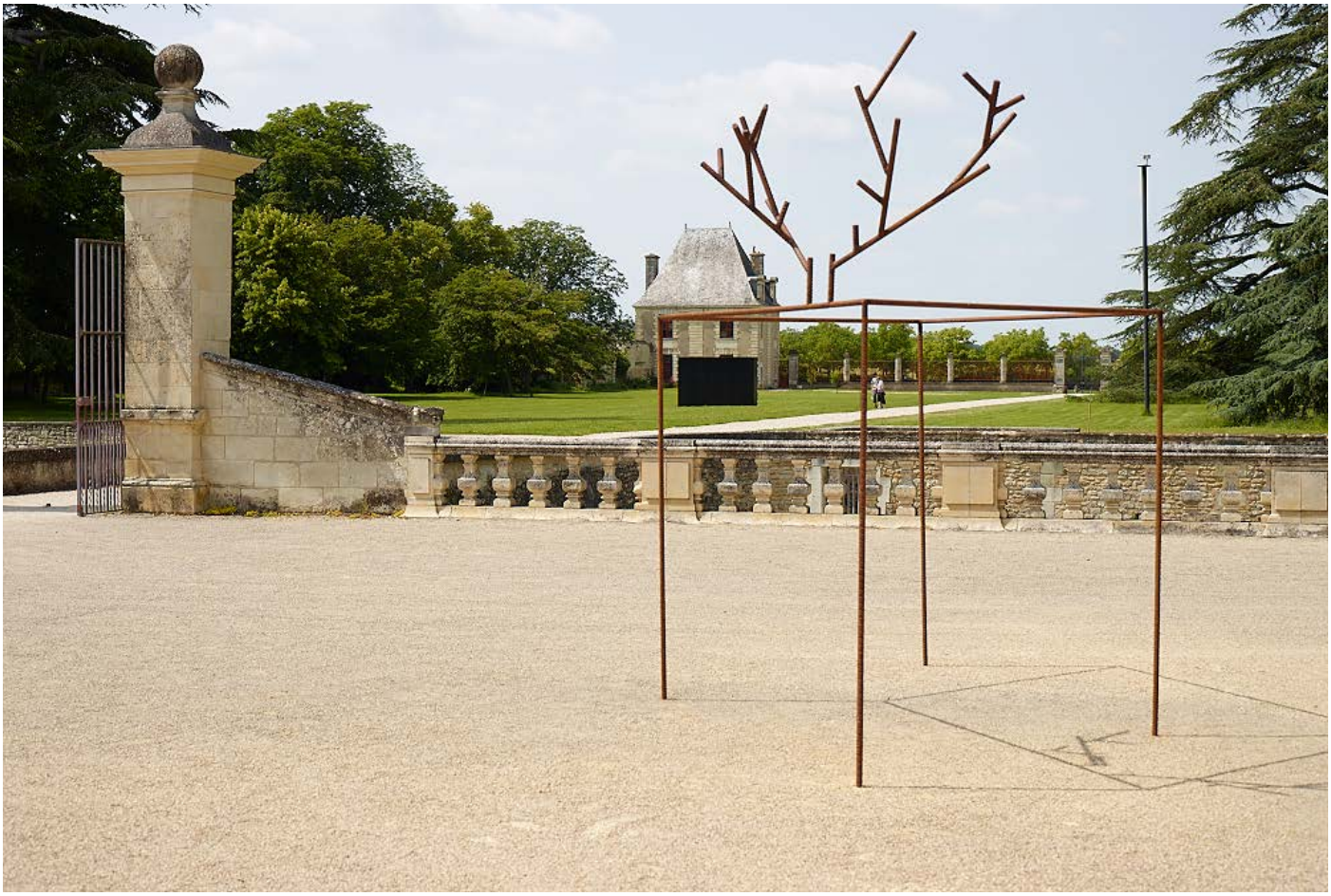
Michel Rein, - *Collection* -, Paris, France, 2014



***Sans titre (champ de maïs)***, 2011
resin polyester dyed, fiberglass
résine polyester teintée dans la masse, fibre de verre
224 x 160 x 140 cm (88.19 x 62.99 x 15.75 in.)
unique artwork
MARC12123

***Broken obélisk***, 2013
resin polyester flocked white polyamide, stainless polished steel mirror
résine polyester floquée polyamide blanc, acier inox poli miroir
250 x 60 x 60 cm (98.4 x 23.6 x 23.6 in.)
edition of 3 + 1 AP
Société Générale collection, Paris, France

Chateau d'Oiron, Centre des Monuments Nationaux, *Nouvelles oeuvres*, Poitou-Charentes, France, 2013



Chateau d'Oiron, Centre des Monuments Nationaux, *Nouvelles oeuvres*, Poitou-Charentes, France, 2013

Chateau d'Oiron, Centre des Monuments Nationaux, *Nouvelles oeuvres*, Poitou-Charentes, France, 2013

***Cervidé (grande table 1)***, 2013
twisted concrete reinforcing bar welded (25 mm)
fer à béton torsadé et soudé (25 mm)
280 x 240 x 190 cm (110.24 x 94.49 x 74.8 in.)
unique artwork
MARC13140

***sans titre (rochers)***, 2013
varnished polyester resin, lacquered steel
résine polyester vernie, acier laqué
320 x 260 x 140 cm (125.98 x 102.36 x 55.12 in.)
edition of 3 + 1 AP
MARC13135

***sans titre (labour extérieur noir)***, 2013
dyed polyester resin, polyurethane varnish
résine polyester teintée dans la masse, vernis polyuréthane
262 x 398 x 60 cm (103.15 x 156.69 x 23.62 in.)
unique artwork
MARC13136

*L'obélisque brisée*, public commission, Poitiers, France, 2013

Vog, Espace municipal d'Art Contemporain, *Red Harvest*, Grenoble, France, 2013

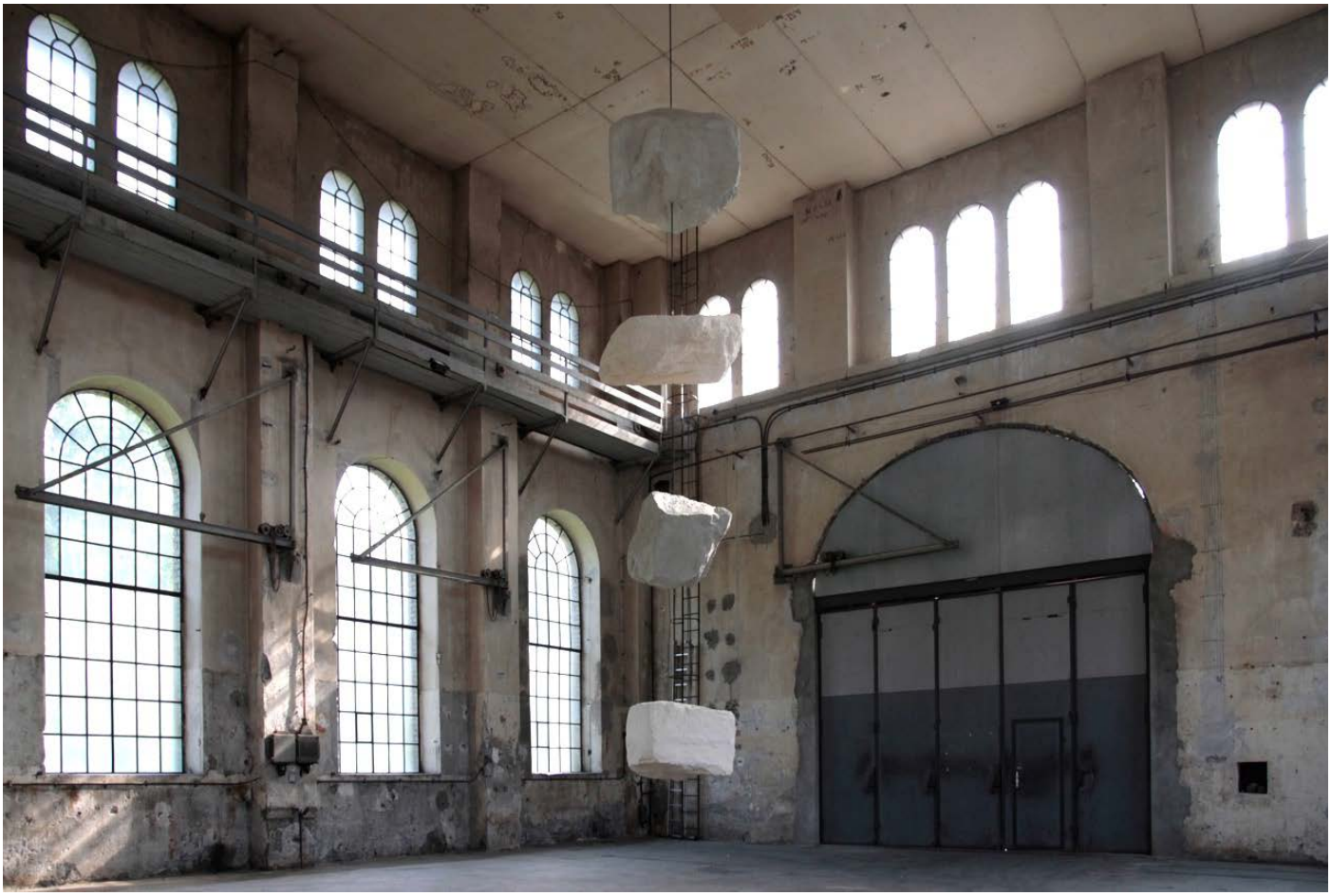
***sans titre (maïs) - Red harvest***, 2011
dyed polyester resin, polyurethane varnish
résine polyester teintée dans la masse, vernis polyuréthane
180 x 350 x 42 cm (70.87 x 137.8 x 16.54 in.)
unique artwork
MARC13131

Le Consortium, *Le FRAC s'invite au Consortium*, Dijon, France, 2012

Michel Rein, *Drawings + Bricks*, Paris, France, 2012

*Les rochers dans le ciel*, public commission, Paris, France, 2013

Musée régional d'art contemporain du Languedoc-Roussillon, *Nuit Magique*, Sérignan, France, 2011

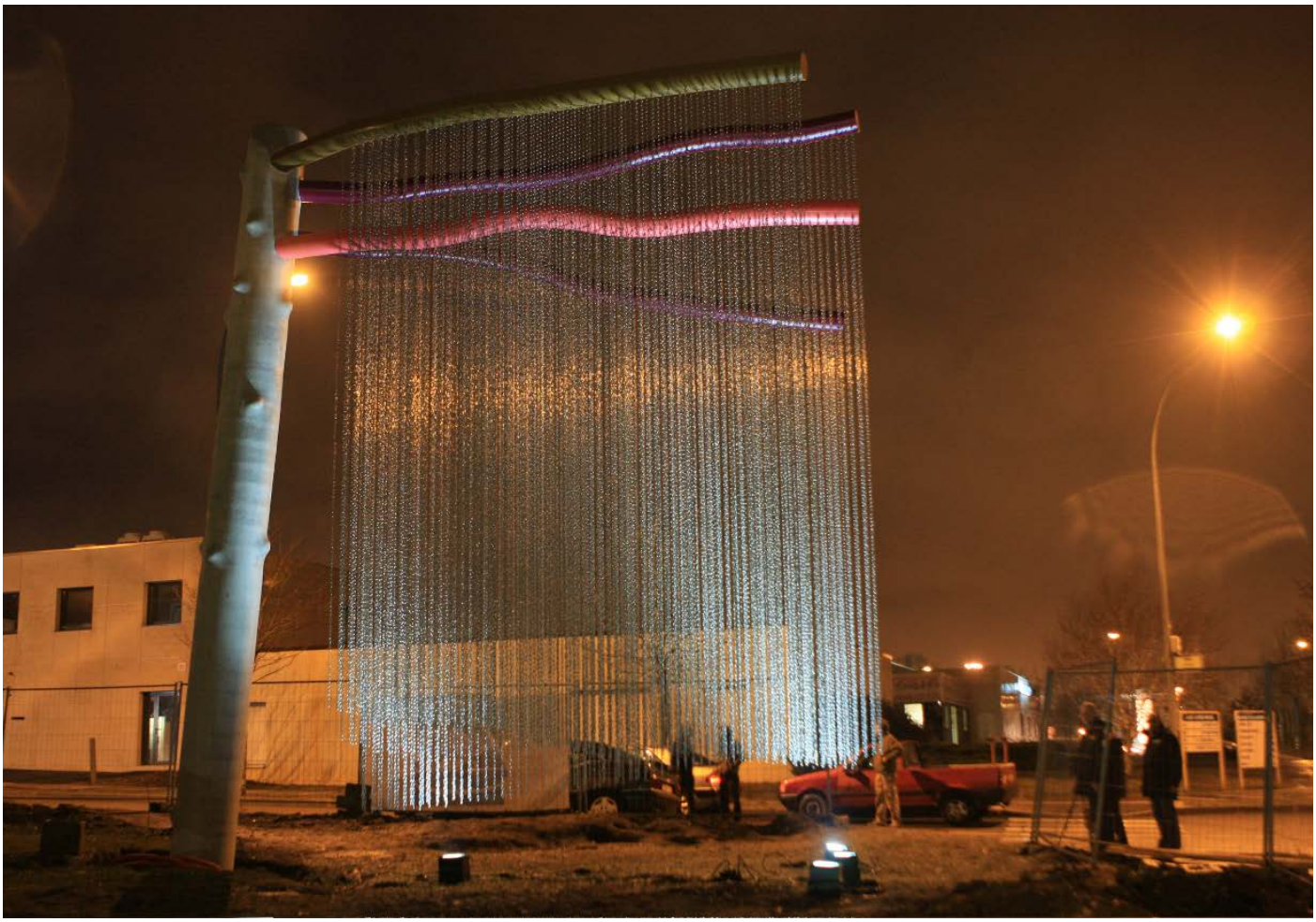


Kunstraum Dornbirn, *Red Harvest*, Dornbirn, Austria, 2011

MAM - Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, *Sommes-nous l'élégance*, Paris, France, 2010

MAM - Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, *Sommes-nous l'élégance*, Paris, France, 2010

***Sans titre (labour violet)***, 2010
polyester resin dyed in the mass, fiberglass
résine polyester teintée dans la masse, fibre de verre
125 x 30 x 260 cm (49.21 x 11.81 x 102.36 in.)
unique artwork
private collection, Germany



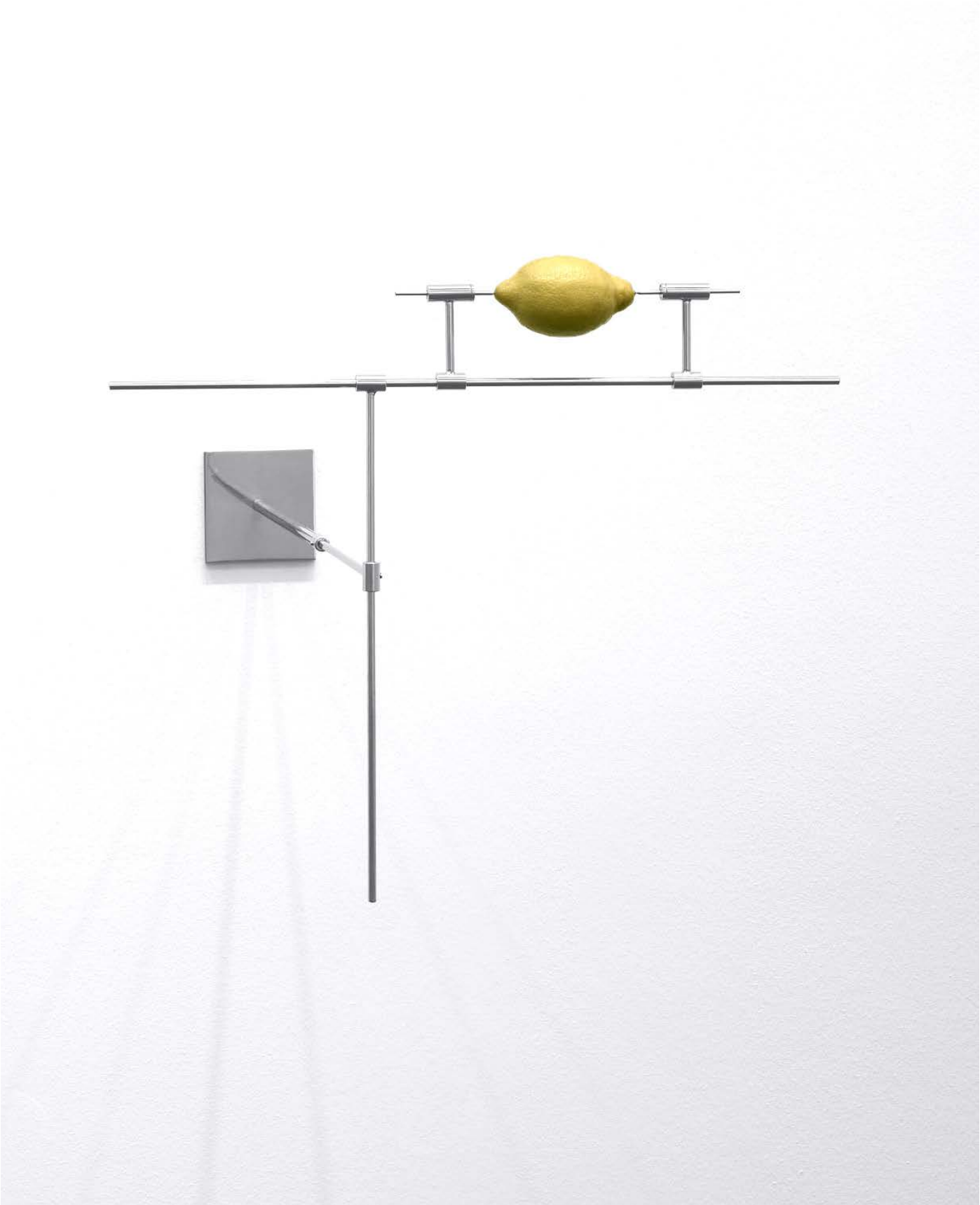
*L'arbre aux chaînes*, public commission, Dijon, France, 2010

MUDAM, *Didier Marcel*, Luxembourg, 2009

MUDAM, *Didier Marcel*, Luxembourg, 2009

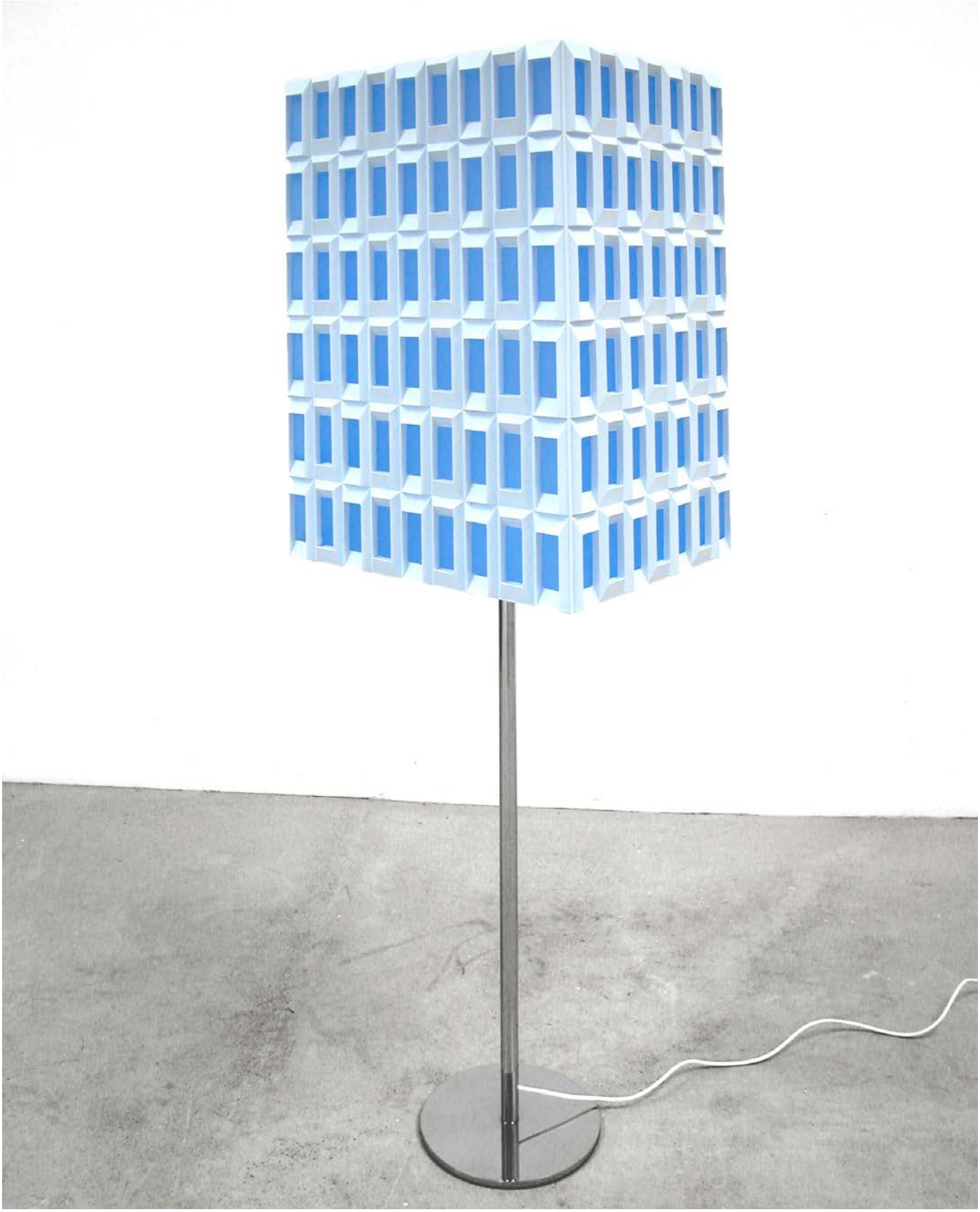
*Pendula*, public commission, Delme, France, 2009

*Sans titre*, 2006
resin polyester dyed, fiberglass
résine acrylique, peinture aérosol fluorescente
41 x 59 x 34 cm (16.14 x 23.23 x 13.39 in.)
edition of 3 ex + 1 AP
MARC14154

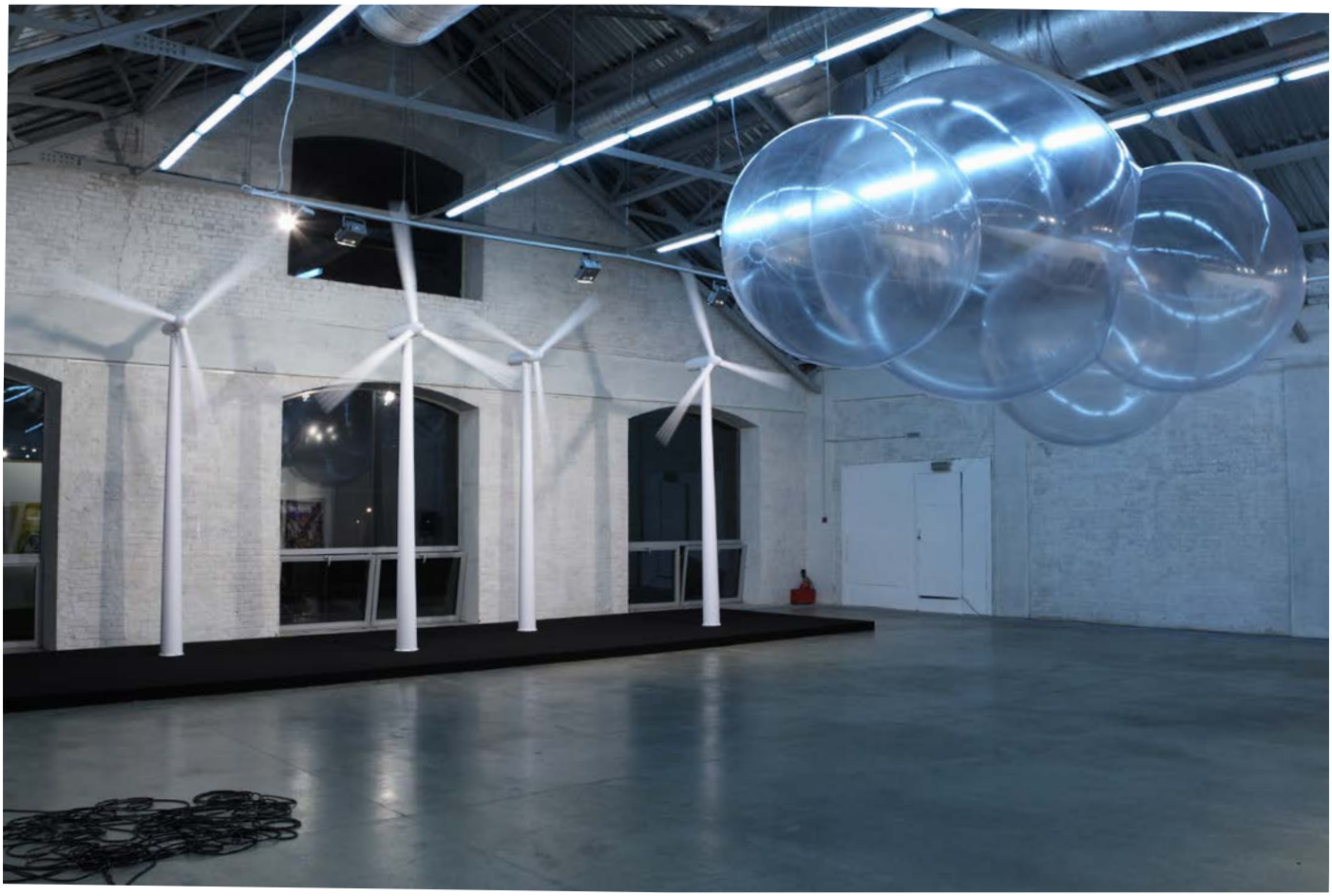


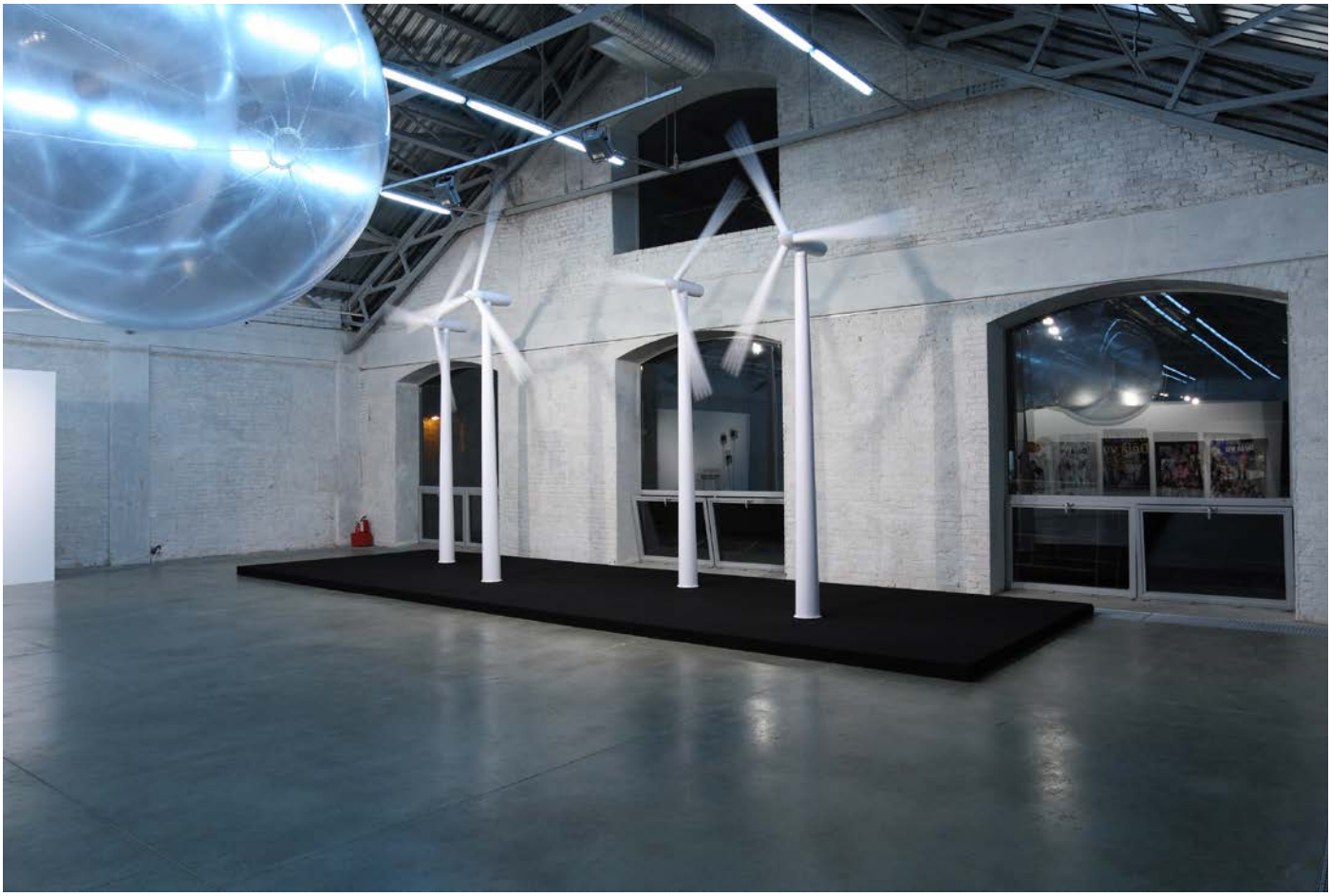
***sans titre (citron),*** 2006
polished stainless steel, lemon
acier inoxydable poli, citron
42 x 52 x 50 cm (16.54 x 20.47 x 19.69 in.)
edition of 5 ex + 1 AP
private collections, France

Grand Palais, *La force de l'art 02*, Paris, France, 2009



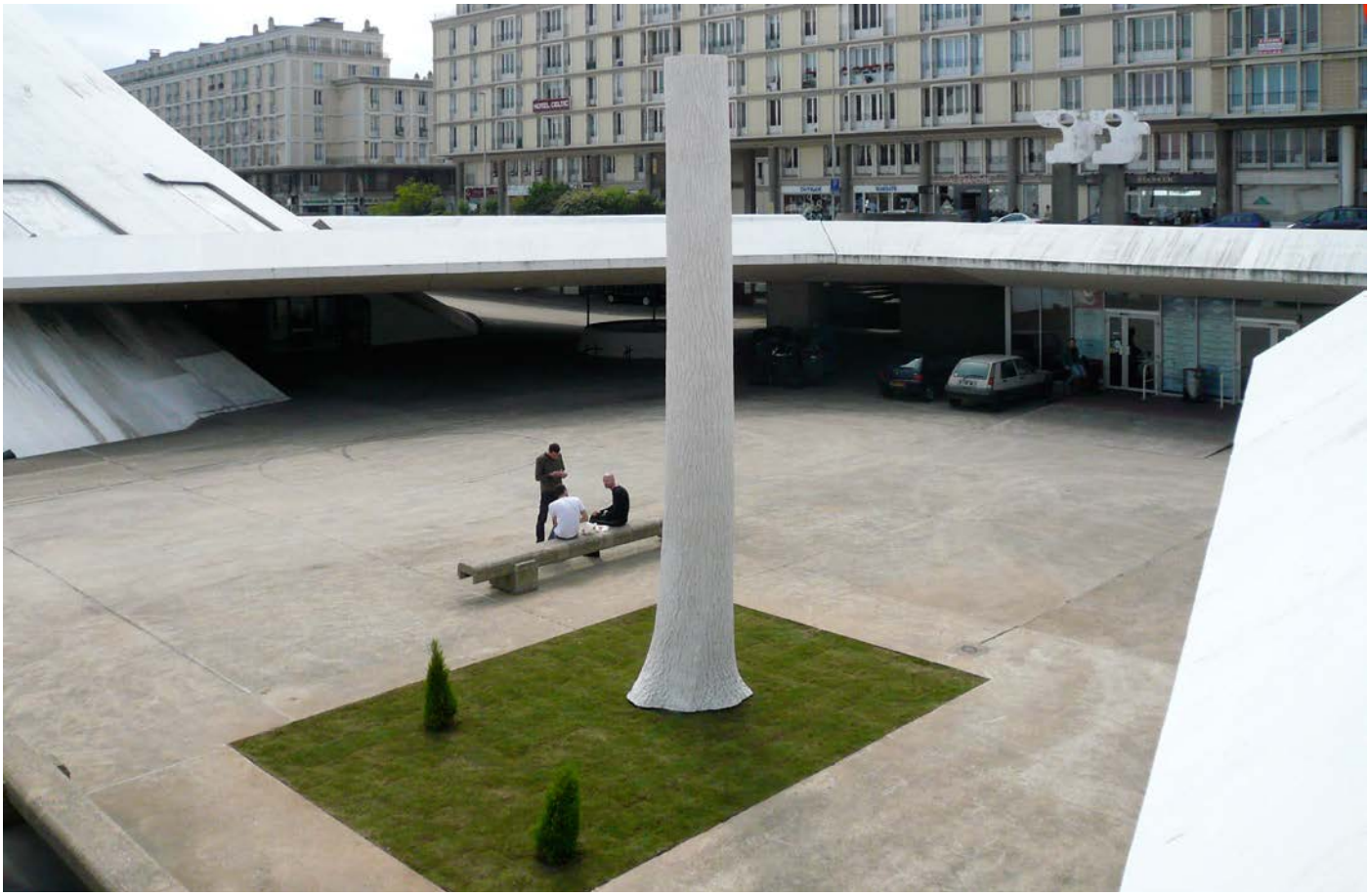
***sans titre (lampe),*** 2006
plexiglas, thermoformed PVC, polished stainless steel, rotating system
plexiglas, PVC thermoformé, acier inoxydable poli, système rotatif
164 x 53 x 41 cm (64.57 x 20.87 x 16.14 in.)
edition of 2 ex + 1 AP
MARC08006





Ricard Foundation Prize, (cur. Claire Staebler), Centre d'art Winzavod, Moscow, Russia, 2008

Musée des Arts Contemporains - Site du Grand Hornu, *Le soigneur de gravité* (cur. D. Gielen), Belgium, 2008




Le Havre Biennal, *Jardin de poche*, France, 2008

CAN - Art Center of Neuchatel, *Kit-o-parts*, Switzerland, 2006

*La force de l'art 01* (w/ Mark Handforth and Ugo Rondinone), Grand Palais, Paris, France, 2006

Musée d'Art Moderne et Contemporain de la Ville de Strasbourg,
*(S)cultures*, France, 2006

Michel Rein, *Didier Marcel*, Paris, France, 2006

MAMCO, *Couchers de Soleil, 1999-2005*, Geneva, Switzerland, 2005

MAMCO, *Couchers de Soleil, 1999-2005*, Geneva, Switzerland, 2005

Saarland Museum, *Etrangement proche* (cur. Fabrice Hergott & Ralph Melcher), Saarbruck, Germany, 2004

Michel Rein, *Didier Marcel*, Paris, France, 2003

***sans titre (roulettes)***, 1999
painted aluminum
aluminium peint
121 x Ø 25 cm
edition of 2 ex + 1 AP
MARC08049

# PRESS

Le Journal des Arts
L'ACTUALITÉ DE L'ART ET DE SON MARCHÉ À TRAVERS LE MONDE

Didier Marcel
Le Journal des Arts
March, 27-April, 9, 2015 - N°432 - Page 14
By David Robert

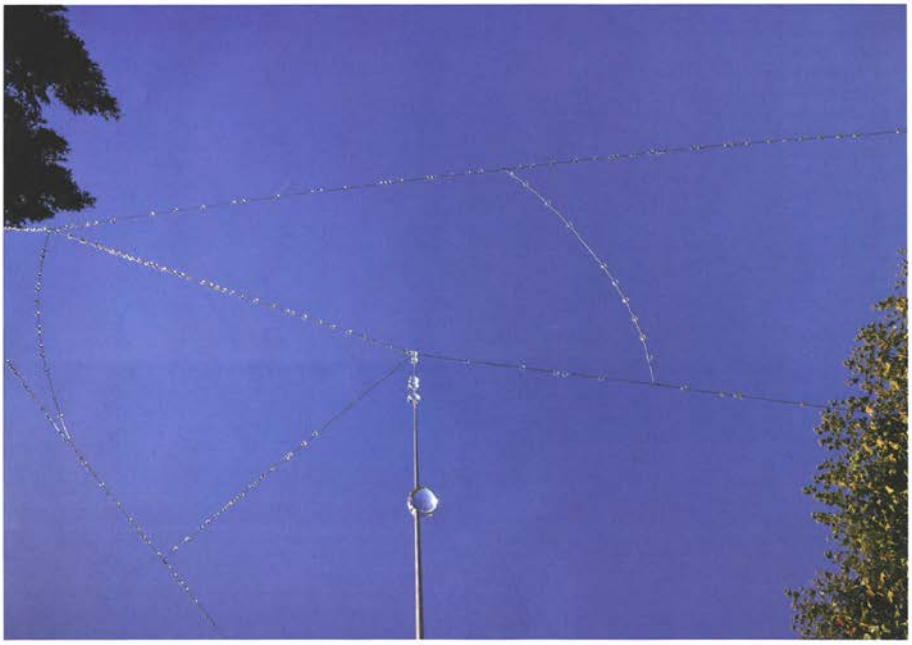
# Mécénat Les marques, ces nouveaux producteurs d'art

Parmi les nombreuses entreprises associant leur image à l'art contemporain, certaines s'investissent jusque dans le processus de création aux côtés des artistes, pour un risque pas toujours mesuré

C'est un ballet que les fondateurs des prix Duchamp et Ricard regardent certainement d'un air entendu. Le cimetière des prix éphémères se remplit, la valse des nouveaux venus s'engage. Exit Bacardi, Altadis et Mastercard. Schneider, Hermès, Emerige, entrent sur la scène de l'art contemporain. Si la valeur des prix, bourses et autres programmes est régulièrement discutée (voir *JdA* n° 385 de février 2013), force est de constater que les stratégies pour parvenir à la légitimité ont évolué depuis quinze ans. Après le chèque, la publication et l'exposition, c'est désormais l'aide à la production qui semble plébiscitée par les mécènes.

**Anticiper le mariage savoir-faire et talent**

En 2014, le bijoutier Swarovski, nouveau sponsor de la Fiac, lance un appel à candidature dont Didier Marcel est le premier gagnant. Le principe ? Imaginer une œuvre en cristal, installée dans le Jardin des plantes pendant la Fiac. Didier Marcel, lauréat des prix Ricard en 1999 et Duchamp en 2008, propose une *Rosée* constituée de 300 gouttes, installation poétique, gigantesque et discrète à la fois. Le projet est bien pensé pour le lieu, cohérent avec l'image de la marque de bijoux. Swarovski invite Didier Marcel dans son usine autrichienne pour produire son œuvre. « *Je voulais pour chaque cristal une extrême délicatesse, qui souligne le caractère éphémère et la magie formelle de la goutte d'eau* », explique Didier Marcel. Or la technique emblématique de Swarovski est le facettage – par opposition au verre soufflé. Le facettage donne une diffraction maximale au cristal, mais ne peut figurer la courbe parfaite de la goutte. De plus, le cœur de l'usine est soumis au secret industriel : difficile pour l'artiste d'imposer ses choix techniques. « *À l'issue d'une longue discussion, ils ont créé un nouveau moule, pour tirer les 300 pièces. Au final, le projet est magnifique, mais ce fut compliqué !* ». Pour l'artiste, qui reste propriétaire de la pièce, le prix est une réussite et un revenu important si la pièce est vendue. Le paradoxe est que le savoir-faire de l'usine, qui faisait a priori toute l'originalité du prix, a freiné le projet. C'est un enseignement notable pour la marque, à l'aube de la deuxième édition. Elle devra aussi régler la question de la rémunération de l'artiste, jamais certain de vendre la pièce alors qu'il y consacre un temps important, loin de son atelier. Pour une marque habituée à faire intervenir des designers, vouloir satisfaire les désirs d'un plasticien n'est pas chose aisée. Il faut remiser le cahier des charges et fonctionner sur-mesure.



Didier Marcel, *Rosée*, 2014, installation modulable créée pour la roseraie du Jardin des plantes, édition spéciale de 300 perles en cristal Swarovski, 25 x 8 m, œuvre réalisée avec le soutien de Swarovski et de la Galerie Michel Rein, Paris. © Photo : Jean Leborgne.

TECHNIKART
news, culture & société

Didier Marcel
Technikart
May 2014, N° 182, Page 102
By Charles Barachon

Didier MARCEL, vue de l'exposition photo : Florian Kleinefenn courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles

# DIDIER MARCEL

Galerie Michel Rein

★★★☆

**Contrastes** Un échantillon d'un champ de maïs, prélevé juste après la récolte, moulé puis dressé comme un bas-relief monochrome côtoie la maquette d'un bout de terrain bétonné où, près d'un tas de bûches de bois, une BX Sport en cale sèche trône sur des parpaings. Montée sur un haut piétement, la scène tourne très doucement, à la manière d'un concept car dernier cri, alors que le tableau rose en résine, qu'on avait vu avenant et sophistiqué, est en réalité plus brutal: ces racines de maïs coupées net, peu amicales, s'agrippent trop au sol et pointent comme des objets menaçants.

Selon sa propre expression, les œuvres de Didier Marcel restent des «sculptures de salon» tant elles se drapent d'atours séduisants et ronronnants, miment les stratégies d'embellissement et l'obsession de l'exposition attractive des choses. Ainsi de ces troncs d'arbres secs mais colorés, tournant sur des présentoirs précieux en inox poli, ou de ces fameuses parcelles de champs labourés, sorte de Soulages agricoles.

Toujours issues d'un prélèvement du réel et d'une transformation en hybrides, elles sont en réalité des sculptures de paysages, à mi-chemin entre le naturel et l'industriel, le plateau d'argent et le tout-venant, dont les vestiges tiennent en soi davantage de l'esthétique du banal, parfois du très laid, que du chef-d'œuvre antique. Celle, en l'occurrence, d'une tour d'habitation moderne déjà fatiguée, d'un dancing en ruines ou de simples écorces traitées comme une déclinaison raffinée d'ornements verticaux. Tous ces signes qui, en province, peuplent volontiers des territoires ni vraiment ruraux ni tout à fait urbains.

Egalement présentée à la galerie Michel Rein, la reprise du célèbre obélisque brisé de Barnett Newman devient avec Marcel un tronc d'arbre galant couvert de blanc, affublé de miroirs, prêt à être abattu dans les règles, à la hache et en biseaux. Didier Marcel construit sa peinture de paysage modelée en trois dimensions comme une fable post-romantique à la géographie low cost mais aux finitions ciselées comme un accessoire de luxe. Et il y a dans ses pièges esthétiques quelque chose de sublime, où le beau et le laid, le chic et le trivial, la forêt hivernale et la joaillerie, négocient entre eux sans se faire la moindre ombre.

→ **Jusqu'au 23 avril. 13 rue des Arquebusiers, 75003 Paris.** **Ch. B.**

The New York Times

Didier Marcel
The New York Times
October 23, 2014
By Tara Mulholland

# Growing up, branching out

PARIS

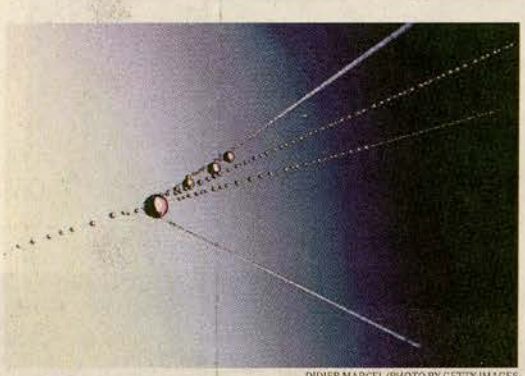
## Paris art fair expands to bring peripheral events under the same umbrella

BY TARA MULHOLLAND

As the art world continues to boom and expand, there can be little doubt that, in order to survive in it, size helps.

In recent years, major galleries have compulsively opened outposts worldwide: Gagosian alone has 14 galleries, with another set to open in London next year; Emmanuel Perrotin has four; David Zwirner, three. Around 200 art fairs are crammed into the calendar, with the major ones like Art Basel and Frieze London also holding international sister events (Miami Beach and Hong Kong for Basel; New York for Frieze).

As the International Contemporary Art Fair in Paris prepares to open its 41st edition on Oct. 23, it appears clear that this event is happy to play with the big boys.



DIDIER MARCEL/PHOTO BY GETTY IMAGES

Under the guidance of Jennifer Flay, the fair's general director since 2010, the Foire Internationale d'Art Contemporain, or FIAC, is extending its reach in multiple directions. Its first international event, FIAC Los Angeles, will be held next year at the Convention Center from March 27-29. This year the Paris fair is effectively doubling, with the opening of a new satellite event, (Off)icielle, that focuses on emerging galleries.

"Since 2006 there have been up to six or seven different 'offs' around the FIAC, but, with respect, none of them really made the standard," the New Zealand-born Ms. Flay said during an interview this summer in her office here. "So yes, we decided to do it ourselves."

Before Ms. Flay was named artistic director of the FIAC in 2003, the fair was considered a fusty relic on the art fair circuit: "too boring and too poor," as Ms. Flay put it. Today, it has standing as a major international event that has injected new life into the French art scene.

As usual, the fair, which this year runs through Oct. 26, is being held in locations across Paris. Its main gallery base is in the Grand Palais, with events in the Tuileries, the Jardin des Plantes, the Place Vendôme and on the banks of the Seine. The spread of the FIAC is so extensive that this year it has organized shuttle boats along the Seine that can serenely transport ticket holders from the Grand Palais to the Cité de la Mode, where (Off)icielle is being held, avoiding the frenzy of the Paris Métro.

Such is the draw of the FIAC that many Paris art institutions synchronize their calendars with its opening. This year, happily timed events include the reopening of the Picasso Museum on Oct. 25, the inauguration of the Frank Gehry-designed Fondation Louis Vuitton on Oct. 20 (opening to the public on Oct. 27), and the reopening of La Monnaie de Paris on Oct. 25, with a major exhibition dedicated to the American artist Paul McCarthy. Celebrations are also being held by the Fondation Cartier for its 30th anniversary.

The Grand Palais will hold stands from 191 galleries from 26 countries, including Turkey, Mexico, Norway, India and South Korea. Most galleries, as in previous years, hail from France, the United States and Germany. Major dealers include Hauser & Wirth from Switzerland; White Cube from Britain; Paula Cooper and Gagosian from the United States; Sprüth Magers from Germany; and from France, the cream of the Paris galleries, including Perrotin and Marian Goodman.

It will also be a last FIAC for the legendary French dealer Yvon Lambert, who confirmed this summer that, at 68, he will be closing his Paris gallery in order to focus on books and literature.

The Grand Palais will be divided into sections, with established galleries in one area and newer galleries in another. There will also be a space dedicated to the works of the nominees for the Marcel Duchamp prize, one of France's most prestigious contemporary art awards. On the shortlist this year are Théo Mercier, Julien Prévieux, Florian and Michaël Quistrebert, and Evariste Richer. The winner will be announced on Oct. 25.

The work of 3,430 contemporary and Modern artists will be on sale, including established names like Marina Abramovic (Krinzinger Gallery); Zeng Fanzhi (Gagosian); Nan Goldin (Matthew Marks); Ai Weiwei (Lisson Gallery and Continua); and Dan Flavin (Pace). They will be alongside rising

*FIAC, PAGE S6*

**'A different atmosphere'**
While the FIAC offers private gallery tours and exclusive events for its V.I.P. guests, (Off)icielle is channeling an edgier vibe. Clockwise from far left, "À Votre Avis" (2014), by Amadou Sanogo; "Installation View, Drawn" (2014), by Lydia Gifford; "Joel" (2011), by Omar Victor Diop; and "Untitled (video still)" (2011-2014), by Aslan Gaisumov. Below: "Rosée" (Dew), by Didier Marcel, sponsored by the Austrian crystal maker Swarovski, in collaboration with the Michel Rein Gallery. The piece will be shown in the Jardin des Plantes as part of the fair's Hors Les Murs section, which showcases art outside the Grand Palais headquarters venue.

L'OFFICIEL Art

Didier Marcel
L'officiel Art
April, May, June 2012, N° 1

# DIDIER MARCEL

→ A l'invitation de la biennale du Havre, l'artiste Didier Marcel a conçu ce *Jardin de poche* à proximité du théâtre dessiné par Oscar Niemeyer au cœur de la cité portuaire. La confrontation de l'image de ce tronc blanc, dénué de branches, avec celle du "Volcan" de l'architecte brésilien est pour le moins saisissante dans le rapport d'échelle qu'elle suscite. Le bâtiment prend alors des allures de souches géantes par simple effet de juxtaposition.

Beaux Arts magazine
2008

By Judicaël Lavrador

Beaux Arts magazine

VISITE D'ATELIER

## Didier Marcel

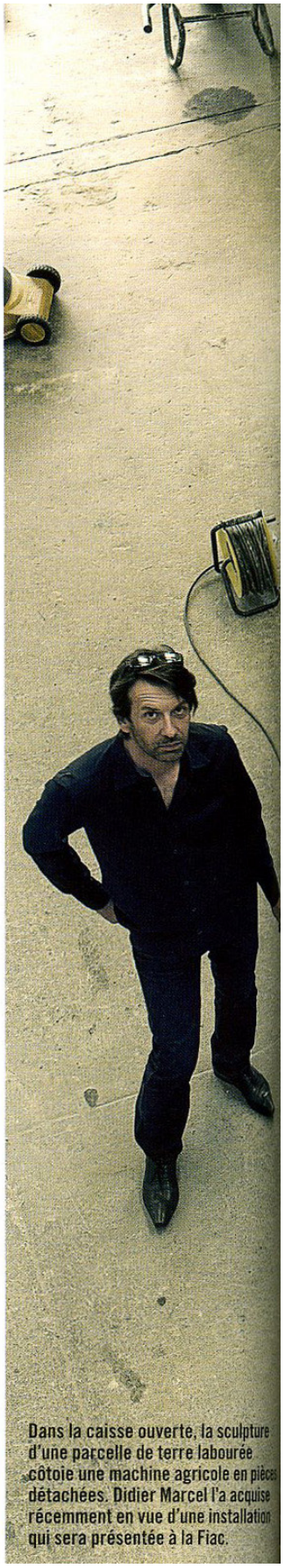
# Sculpteur de paysages

**Près de Dijon, Didier Marcel, nommé au prix Marcel Duchamp, sculpte minutieusement des maquettes impeccables, palmiers ou champs labourés. Une balade poétique entre terre et ciel.**

par Judicaël Lavrador – photos David Coulon pour Beaux Arts magazine, 2008

La dernière fois qu'on avait discuté avec Didier Marcel, c'était au Messire, un bar dijonnais aux canapés léopard et au whisky japonais légendaire. Sa femme, la brune Marie Vindy, était là, auteur de polars dont le dernier, intitulé *le Sceau de l'ombre* s'inscrit dans une veine documentaire, un peu à la James Ellroy. Toute la fine bande des artistes bourguignons était là aussi, qui y a ses habitudes après chaque vernissage du centre d'art Le Consortium. Or Dijon présente une étonnante densité d'artistes renommés, de Lilian Bourgeat à Ida Tursic & Wilfried Mille en passant par Yan Pei-Ming. C'est dire si, au Messire, les expos se font et se refont dans les têtes. Ce soir-là, Didier Marcel pensait déjà à sa rentrée surchargée : nommé au prix Marcel Duchamp, l'artiste participe à l'exposition à la Cour carrée du Louvre durant la Fiac. Lauréat de la fondation Prince Pierre de Monaco, il présente un projet sur le Rocher.

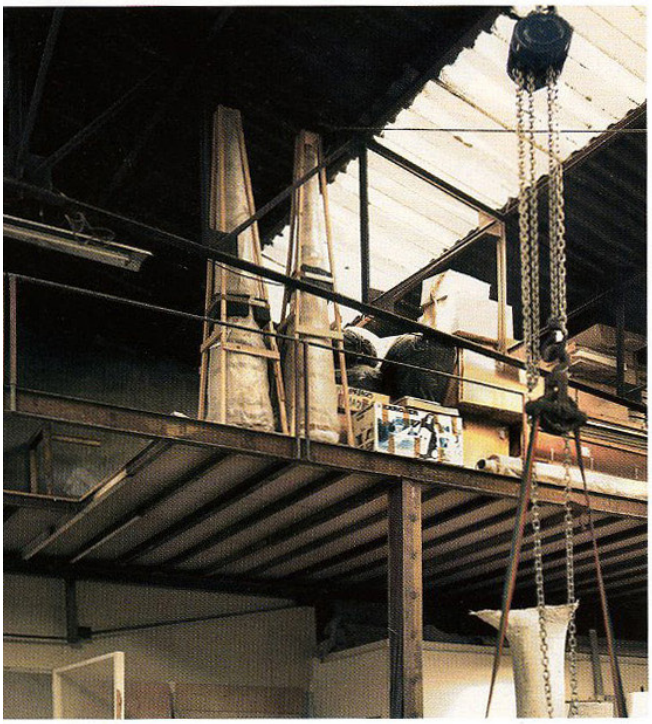
Fin août, à la veille de partir en vacances, le Messire est fermé pour la saison. C'est donc à son atelier qu'on a rencontré Didier Marcel, à la sortie de Dijon, là où un champ de maïs fait face de l'autre côté de la route à une zone artisanale. Un coin au charme moyen donc, ni ville, ni campagne, plutôt un coin où on ne s'arrête pas. Pile le genre de paysage rurbain qui hante le travail de l'artiste. En tout cas, c'est là qu'en 1999, Didier Marcel rachète une ancienne chaudronnerie pour y nicher son atelier et sa maison. Après s'être laissé déborder par le matériel, les matériaux, les outils, «tout le bordel, quoi !», il profite d'une proposition du Consortium de présenter une de ses pièces dans son propre atelier, pour tout ranger, aménager, organiser. Résultat, un atelier d'artiste comme

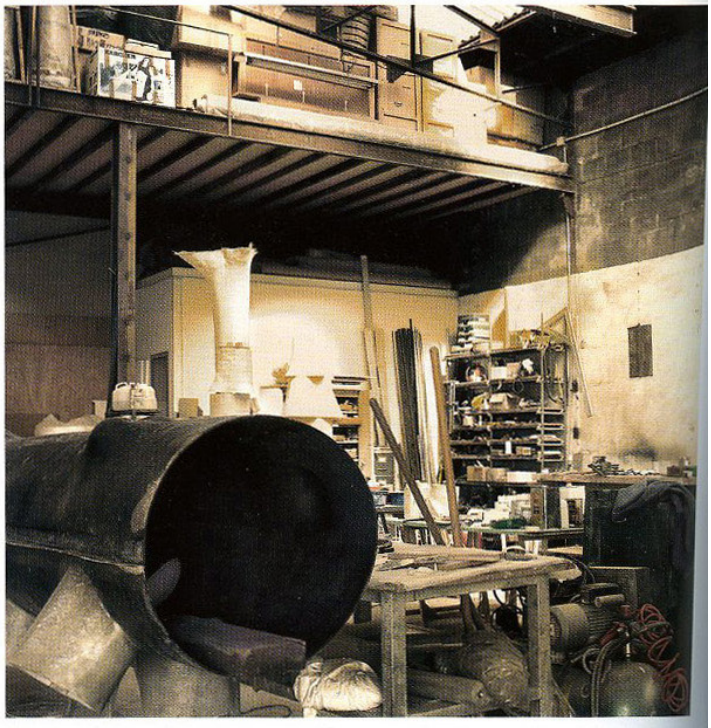


Dans la caisse ouverte, la sculpture d'une parcelle de terre labourée côtoie une machine agricole en pièces détachées. Didier Marcel l'a acquise récemment en vue d'une installation qui sera présentée à la Fiac.

VISITE D'ATELIER | DIDIER MARCEL

# Un atelier à la sortie de Dijon, là où un champ de maïs fait face à une zone





**Brut et gris métal, l'atelier de Didier Marcel ressemble à celui d'un métallurgiste débordé, alors que ses pièces, aux teintes pastels ou à la texture chromée, ont une finition impeccable.**

dans les livres, avec un immense espace d'été, laissé brut, un autre pour l'hiver, chauffé et vitré, et deux bureaux. Vaste et haut de plafond, l'ex-hangar devenait le lieu idéal pour exposer *101*, *102*, *103*, *104*, quatre mobylettes Peugeot couchées à côté de troncs d'arbres et de rondins de bois empilés sur un plateau vert circulaire de plus de huit mètres de diamètre. Soit une clairière «couverte», rendez-vous secret d'adolescents partis en goguette. L'atelier, lifté en 2005 donc, est pourtant presque déjà trop petit trois ans après. La faute au succès grandissant d'un artiste qui a patiemment attendu son heure. Sorti de l'école de Besançon au milieu des années 1980, il passe du temps avec Jacques Julien ou Hughes Reip. Est repéré par Suzanne Pagé, dont le programme d'exposition *Les Ateliers des Arcs* fait alors place aux jeunes. Pointe à l'Institut des hautes études en compagnie de Philippe Parreno et Dominique Gonzalès-Foerster. Puis s'embourbe dans cette traversée du désert dont ne se sortent que les vrais artistes, que l'indifférence générale n'empêche pas de travailler. De fait, à la fin des années 1990, il sort, non pas un hit, parce que son hit, ce sera pour plus tard, en 2007, avec cette sculpture d'une parcelle de labours [ill. page précédente] mais ce qui fait aujourd'hui figure de classique dans son répertoire : les maquettes. Dans un rayon de cinquante kilomètres autour de son atelier, l'artiste observe attentivement les garages, les hangars délabrés, les locaux commerciaux désertés, les dancings fermés, les immeubles d'habitation à l'architecture

## repères

**1961** Naissance à Besançon.

**1990** Première exposition à Paris, à la galerie Froment & Putman.

**1999** Prix Ricard.

**2001** «101, 102, 103, 104», exposition dans l'atelier.

**2006** : «(s)cultures», au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

**2008** : Nommé au Prix Marcel Duchamp.

Didier Marcel est représenté par la galerie Michel Rein, à Paris.

artisanale. Pile le genre de paysage rurbain qui hante le travail de l'artiste.

*Sans titre* 2002, résine polyester floquée, inox poli, moteur électrique, chaque élément : haut. 320 cm, diam. 120 cm.

contemporaine déjà datée, en somme tout ce qui façonne la géographie de ce territoire ambigu où rien de la vie moderne ne semble prendre racine, sinon le pire ou le plus laid. Les maquettes sont alors fabriquées à l'atelier en béton, laiton, plâtre, laine de verre, tôle ondulée, «tout, pourvu qu'il n'y ait rien de factice dans ces miniatures», explique Didier Marcel en précisant qu'elles donnent moins un aperçu de l'architecture qu'un aperçu de fragments du paysage. D'où leur présentation sur une tablette. Aux yeux de l'artiste, ce support «pose la question des limites de la sculpture, puis de celles du paysage dont elle apparaît comme un fragment, un prélèvement». Il avait pensé en présenter une nouvelle pour le prix Marcel Duchamp, avant d'opter, sans en être sûr encore, pour une espèce de mise en scène d'une machine agricole, un tableau en volume inspiré d'un paysage de Van Gogh. L'engin, acheté cet été, gît encore en pièces détachées dans l'atelier [ill. page précédente].

## Un saule pleureur un peu punk

Didier Marcel en est encore aux essais en boîte à chaussures. *Old school*, il en passe toujours par les modèles réduits pour préparer une pièce, plus rarement par Photoshop. En fait ses maquettes préparatoires prennent de l'ampleur au fil des étapes. À l'image de cet arbre destiné à se poser devant le siège de *France 3 Bourgogne* et dont le tronc dépasse au fond de l'atelier. La version finale sera en béton, munie de branches en métal d'où pendront des chaînes en inox: «un saule pleureur scintillant et un peu punk» dans un territoire livré au décorum fonctionnel de l'ère tertiaire, entre immeubles de bureaux et zone pavillonnaire. Mais l'arbre fut d'abord bricolé à l'échelle 1/6e, dans un tuyau en PVC déformé au chalumeau, avant de passer, pour le moule, à la taille au-dessus et d'être livré à des spécialistes du béton. Des projets de cette envergure, Didier Marcel en a plusieurs autres en cours. Cependant, il y en a qui mobilisent tellement d'assistants que Didier Marcel s'est résolu à louer pour eux un autre atelier, faute de quoi le sien aurait fini par ressembler à une usine. À vingt kilomètres de là, une équipe s'affaire donc sur des sculptures de palmiers de vingt mètres de long : pas moins que le modèle original dont le tronc fut moulé à Monaco, dans

VISITE D'ATELIER | DIDIER MARCEL

les jardins du Casino, près du *Grimaldi Forum* où a lieu l'exposition. Il a fallu cinq semaines pour en prendre une empreinte exacte, le temps nécessaire à la pose des échafaudages, à l'application de la silicone, des renforts en fibre de verre et à la constitution d'une coque rigide. À Dijon, après le moulage, direction le flocage puisque les palmiers sont habillés de velours blanc pour l'hiver et greffés d'embouts chromés. Minutieusement fidèles à l'original, les sculptures de Didier Marcel s'en éloignent pourtant radicalement : décollées du sol, aériennes plus que terriennes, elles hésitent entre le végétal et le métal avec, en ligne de mire, un naturalisme à la Bruno Dumont, cinéaste des zones et des cœurs en jachère, mêlé à une élégance soyeuse. La sculpture quitte peu à peu le plancher des vaches en quelque sorte : la finition sophistiquée, la manière dont elle est éclairée, ou animée parfois sur un plateau tournant, ou inclinée sur un sol en pente, ou encore surélevée sur tablette suffit à lui faire rejoindre une altitude éthérée et à la rendre plus abstraite. Comme si elle avait été extraite ou arrachée du réel et se trouvait alors entre deux eaux, dans une zone aux frontières aussi floues que celles où habite Didier Marcel. Quelque part entre le dernier rond-point avant la nationale ou le premier pré avant la zone artisanale. ■

## l'exposition

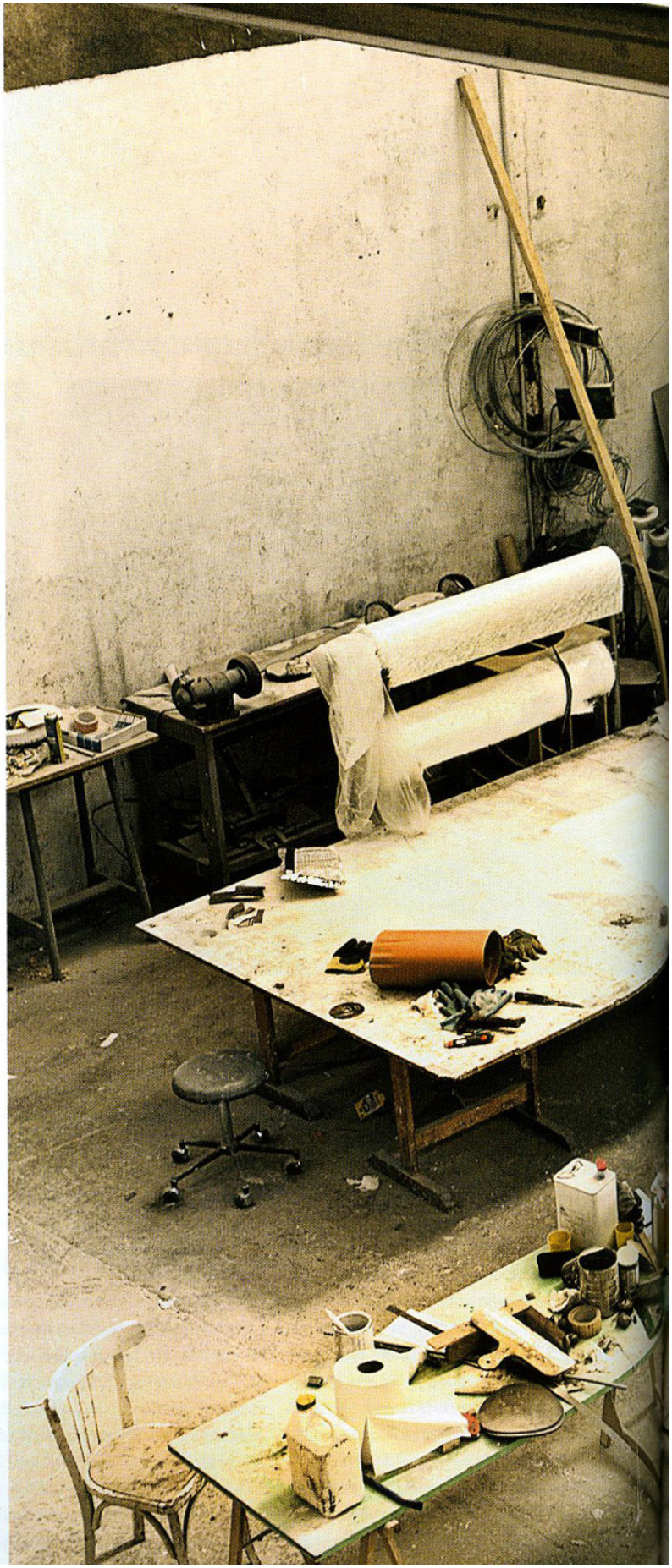
Fin août, Didier Marcel hésitait encore entre deux projets pour son exposition à la Cour carrée du Louvre aux côtés des autres artistes nommés au Prix Marcel Duchamp, Michel Blazy, Stéphane Calais, et Laurent Grasso. L'un prend la forme d'une série de maquettes informes, représentant une étendue ou les reliefs d'un paysage. L'autre, celle d'une installation avec machine agricole et feutrine qui recomposerait le paysage du célèbre tableau de Van Gogh, *Champ de blé aux corbeaux*. À Monaco, en revanche, les troncs de palmiers géants en silicone, recouverts de velours blancs et enserrés à chaque extrémité d'un embout chromé, se tiennent déjà bien droits face au Casino.

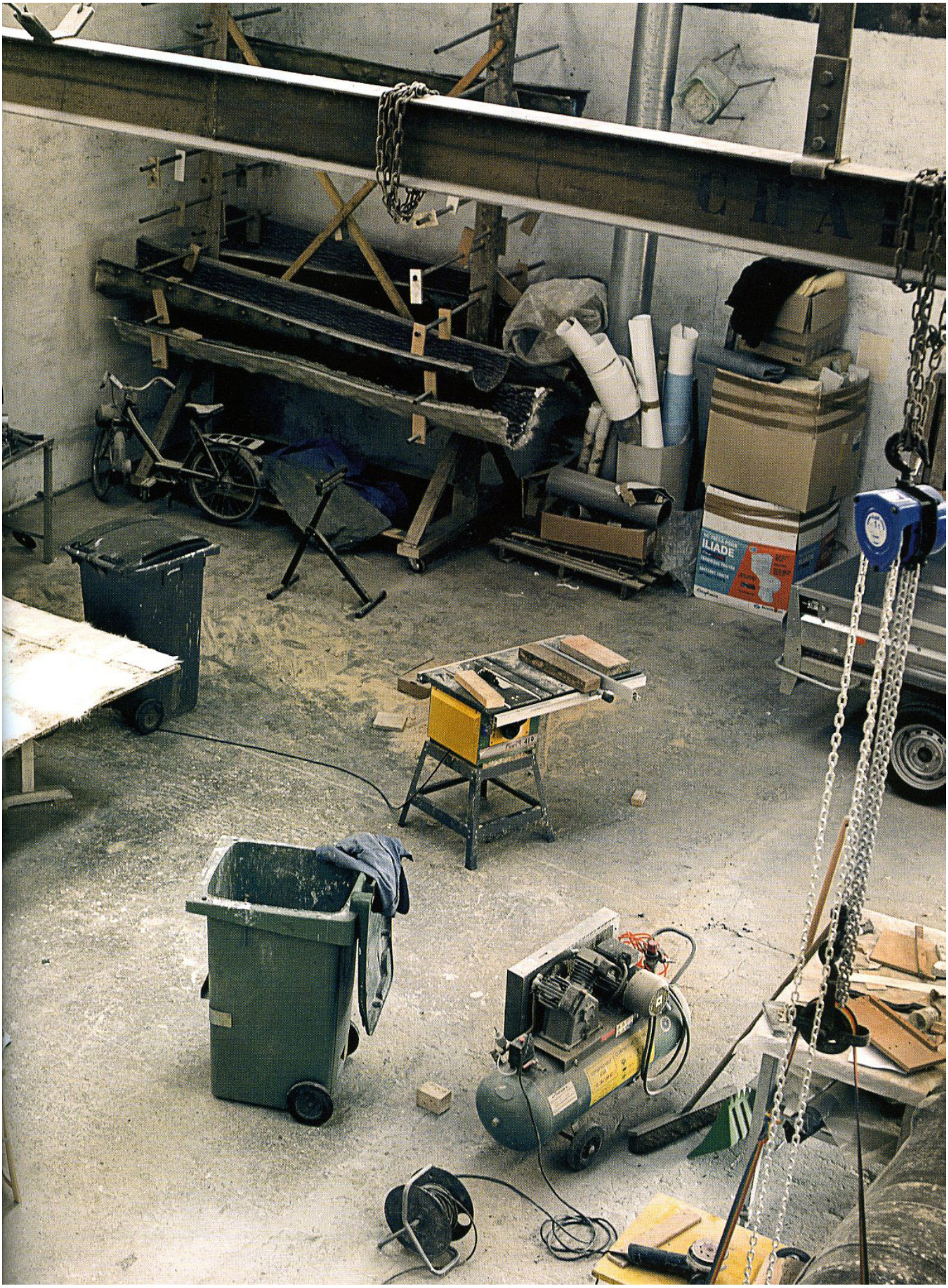
**Prix Marcel Duchamp,** du 23 au 26 octobre
dans la Cour carrée du Louvre, 75001 Paris • www.fiac.com

**Exposition du XLII^e Prix International d'Art Contemporain**
du 8 octobre au 16 novembre à la Salle du quai Antoine I^er
4, quai Antoine I^er • 98000 Monaco • + 377 93 15 83 03

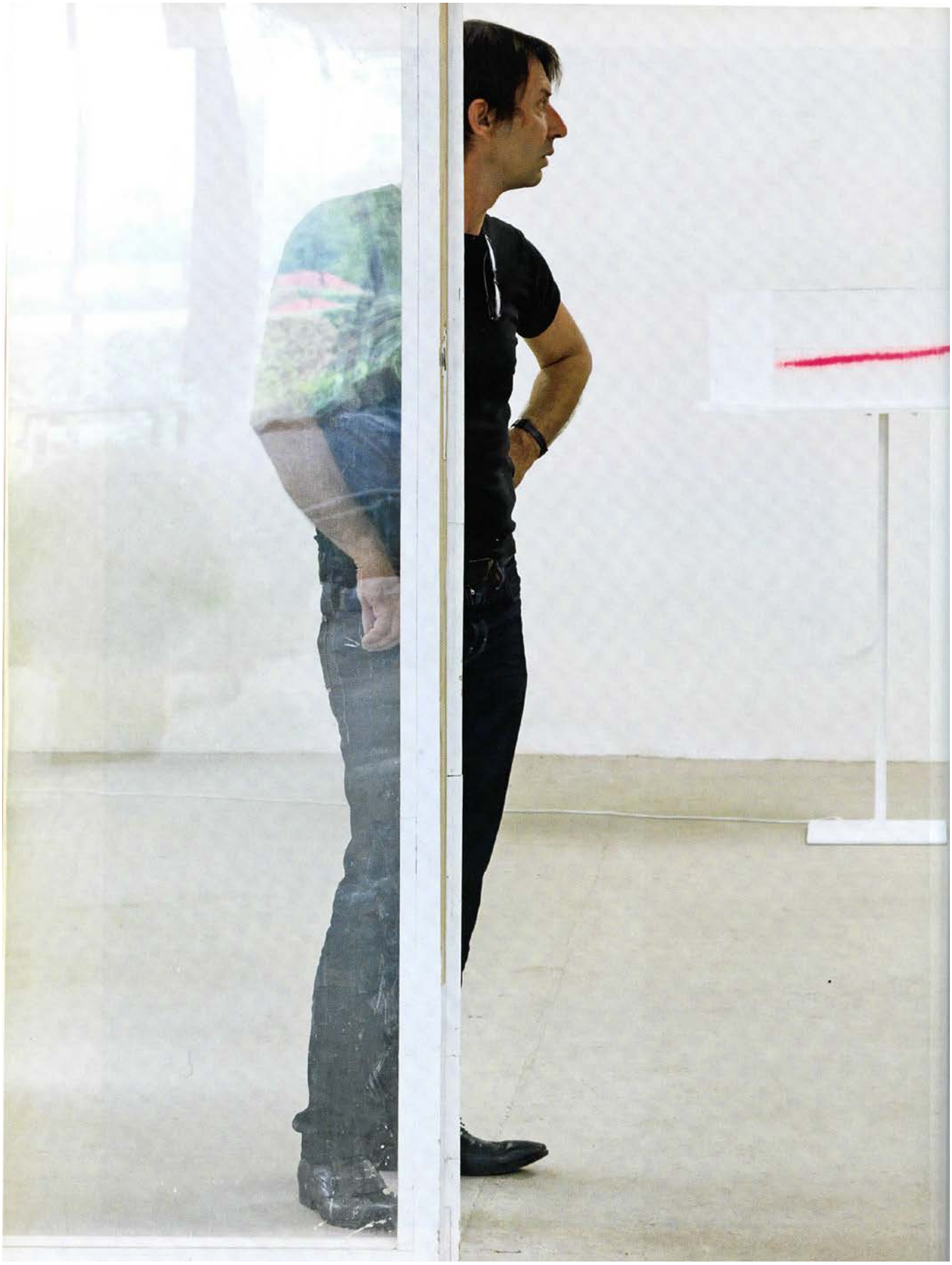
## réagissez !

Pour contacter l'auteur de cet article, merci d'adresser vos e-mails à **courrier@beauxartsmagazine.com**




ILIADE

Didier Marcel
Connaissance des Arts
November 2008, N° 665, Pages 70-75
By Damien Sausset

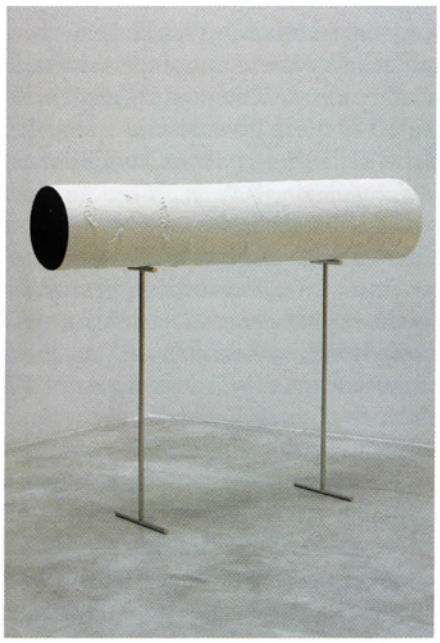


visite d'atelier

Didier Marcel est le lauréat du Prix Prince Pierre de Monaco et l'un des quatre artistes sélectionnés pour le Prix Marcel Duchamp. Visite chez un homme qui moule les labours et les troncs d'arbres et qui joue brillamment avec le vocabulaire de la sculpture.

# Didier Marcel, sculpteur de la terre

***texte*** Damien Sausset ***photos*** Philippe Chancel



Comme tout atelier situé en province, celui de Didier Marcel est immense, occupant une ancienne marbrerie divisée en lieu d'habitation et espaces de production. Il n'est pas le seul à bénéficier d'une telle qualité d'espace de travail. Peu de personnes savent combien Dijon est une ville dédiée à l'art contemporain. Yan Pei-Ming réalise ses tableaux monumentaux à quelques rues de là et non loin se trouve le Consortium, centre d'art contemporain dirigé avec brio par Xavier Douroux, Franck Gautherot et Éric Troncy. Didier Marcel aime cette Bourgogne à la fois si proche et si éloignée de Paris. Se tenir à une distance respectueuse du milieu de l'art n'est pas pour lui déplaire. Il en a évidemment payé le prix. Longtemps, avoue-t-il, ses œuvres ne se vendaient pas, ou si peu. Il aura fallu une exposition événement (au musée d'Art moderne de Strasbourg en 2006) et l'acharnement de son galeriste, Michel Rein, pour qu'il puisse désormais envisager l'avenir avec plus de sérénité. L'actualité chargée de cet automne sonne donc comme une consécration : il est le lauréat 2008 du Prix international d'art contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco et a été sélectionné pour le Prix Marcel Duchamp. Dans un éclat de rire, il avoue n'avoir jamais douté. Non pas que Didier Marcel appartienne à cette catégorie d'artistes à l'ego démesuré. Au contraire, durant notre rencontre, il s'amusera des prétentions de certains collègues s'imaginant être le Picasso du XXIe siècle à la suite d'une ou deux idées originales. Une œuvre ne se construit pas ainsi. Il y faut du temps, du recul et une certaine distance avec les modèles dominants tout autant qu'avec les caciques du milieu.

**Ci-dessus, à gauche : *Sans titre (tréteaux)*, 2006, résine acrylique, flocage polyamide, métal chromé, 150 x 88 x 62 cm.**
**À droite : *Sans titre (labours)*, 2006, résine polyester, résine acrylique, fibre de verre, 218 x 322 x 50 cm chacun (Courtesy galerie Michel Rein, Paris. ©André Morin).**
**Page de gauche : Didier Marcel dans son atelier (©Philippe Chancel).**

## Vers le monumental

Et si ses œuvres possèdent actuellement un indéniable caractère monumental, il n'en fut pas toujours ainsi. Question de moyens de production, question aus-

# visite d'atelier

si de confiance en soi. L'ampleur nécessite au préalable d'avoir clairement défini un vocabulaire et une syntaxe. C'est ce qu'il a fait durant une dizaine d'années, entre 1985 et 1994. À cette époque, il a produit des dessins puis une série de sculptures de dimensions réduites ; quelques animaux en plâtre, la reconstitution en carton peint d'objets, telle une agrafeuse. Surtout, il a réalisé ses premières maquettes de paysages puis d'architectures, série d'œuvres qu'il poursuit de nos jours. C'est d'ailleurs l'une d'elles (un entrepôt industriel) qui nous accueille dans la première salle de son atelier. D'autres projets, certains inachevés, traînent. Au centre, une longue table supporte la réplique (une trentaine de centimètres de haut) d'un arbre réduit à sa structure : un tronc et trois branches en porte-à-faux, le tout d'un bleu profond, presque criard. Un paquet de chaînes en laiton repose sur le coté. Elles constitueront le feuillage d'une œuvre monumentale évoquant par sa silhouette la frêle ossature des saules pleureurs. Rien n'est totalement fixé ; ni la couleur, ni les dimensions. Problème de contexte. Didier Marcel hésite encore sur les caractéristiques de la pièce, destinée à orner le siège régional de France 3. Longuement, il commente certains choix possibles, s'enquiert de nos préférences. La discussion est vive, ouverte, ponctuée d'éclats de rires. Chaque argument est développé, soupesé, confronté à d'autres réalisations. La logique de l'artiste se révèle imparable. Pour nous convaincre, il nous conduit à la seconde salle avec ses dizaines d'œuvres anciennes, avortées ou en cours de finition. Les débats théoriques cèdent soudain la place aux explications techniques, notamment pour ses moulages.

## Une métaphore de la sculpture

En 2006, il réalisait plusieurs empreintes de labours dans un champ, ensuite transformées en un tableau imposant. L'effet était saisissant. Le regard s'interrogeait : simple appropriation d'un morceau de réel (une terre épaisse retournée) ou travail pictural outrancier ? La terre était redressée, l'horizon devenait vertical. Il ajouterait, lors d'une interview : « *Les* « labours » *sont nés d'une intuition, d'une question : celle de prélever un motif qui soit à l'échelle du paysage, comme à l'échelle de la machine qui a laissé son empreinte. C'est le fragment qui, arrangé, devient une métaphore du modelage et de la sculpture. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui survient à travers la transformation, et non l'idée de donner l'illusion du réel.* » Cette transformation se retrouve dans *Sans titre* de 1999, pièce composée de bottes de paille rondes serties dans de splendides coffres en Altuglas transparent. L'opposition entre le fini parfait du Plexiglas et la texture naturelle et chaude de la paille crée une disjonction puissante. Didier Marcel est donc bien un sculpteur. La matière, les poids, les masses et l'espace sont au cœur de sa pratique. Au travail classique sur la forme, Didier Marcel a substitué l'idée que le monde réel est un gigantesque réservoir de possibilités qu'il convient d'identifier, de prélever et de réarranger. Didier Marcel n'est pas pour autant un artiste du readymade. L'intérêt de chaque objet prélevé réside dans les possibilités formelles qu'il induit. Le prélèvement ne vaut que transformé. Il ne faut pas s'étonner de

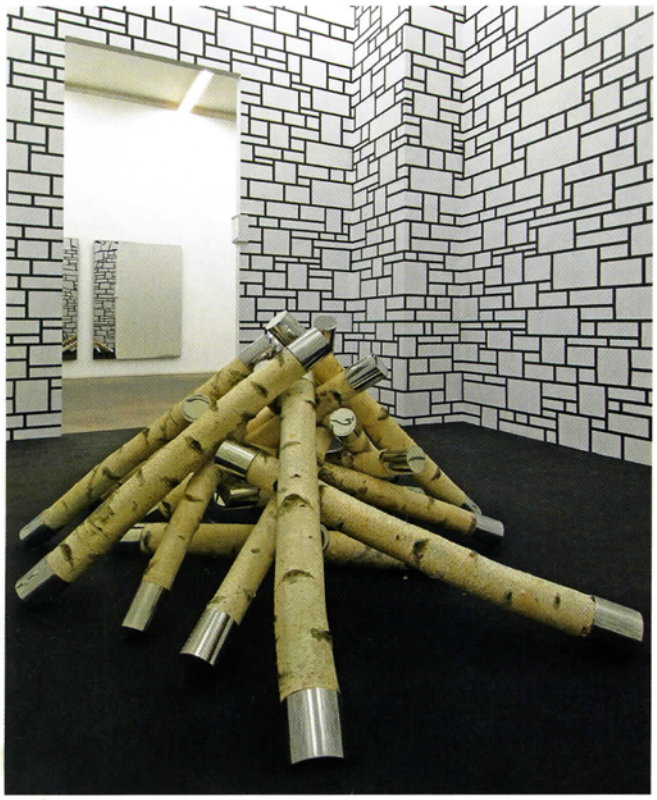
**Ci-contre, en haut : *Sans titre*, 1999, paille de blé, Altuglas, Ø 120 cm (collection Fonds municipal d'art contemporain, Paris. Courtesy galerie Michel Rein, Paris). En bas : au cœur des deux ateliers de Didier Marcel trône une batterie : à la fois forme que l'artiste aime regarder et objet pour se défouler musicalement (©Philippe Chancel).**

# Didier Marcel, sculpteur de la terre

le voir amplifier certaines tensions : trivialité de la nature/espace aseptisé de la galerie, autorité de l'œuvre/interprétation ouverte du spectateur. Seule constante : un dialogue à distance avec l'histoire de l'art. Didier Marcel en convient et cite volontiers certaines de ses créations, échos lointains et symboliques des scènes paysannes de Millet, des meules de Monet mais aussi des réalisations de Tinguely ou d'autres artistes plus contemporains, de films... Ces strates de significations se retrouvent par exemple dans *Sans titre* (2005), constitué d'un tas de bûches de bouleau dont les extrémités, magnifiques, sont en inox poli. L'ordre faussement aléatoire des bûches, l'opposition entre la matière brute de l'écorce et les embouts luxueux, la manière dont la sculpture occupe savamment l'espace, autant de signes qui brouillent la vision. Tantôt évocation ironique du besoin de luxe de l'art contemporain (avec pour modèles les *concept stores* haut de gamme qui façonnent notre imaginaire), tantôt renvoi amusé à une ruralité oubliée, l'œuvre place l'ambiguïté au cœur de l'histoire de la sculpture. Les réalisations de Didier Marcel ne véhiculent donc aucun message, ne dressent ni un constat amer, ni un commentaire désabusé sur notre monde. Elles ne sont que des formes, des objets entretenant une parenté forte avec le réel, esquissant ainsi de multiples niveaux de lecture. À chacun d'y voir, selon sa culture, son passé, de probables échos de ses préoccupations. C'est notamment le cas de ses maquettes, simples réductions de bâtiments industriels sans intérêt et parfois même en ruines. Seul le piédestal montre qu'il s'agit d'une œuvre, évocation distanciée d'un réel que nous ne voyons plus.

**Ci-contre, en haut : *Sans titre (campus)*, 2007, tapis, pure laine tufté main, système rotatif, inox poli, 142 x 95 x 72 cm (collection privée. Courtesy galerie Michel Rein, Paris). En bas : dans l'espace de travail même, ce moule pour un tronc d'arbre, avec la section des branches comme autant de protubérances (©Philippe Chancel).**

# visite d'atelier



Ce même principe se retrouve dans son exposition de Monaco, but de notre voyage dans son univers. En ce milieu d'été, il en règle les détails. Les œuvres sont presque achevées. Ses assistants y travaillent. Autour d'un verre, il commente l'aventure : « *Jean-Louis Froment, le directeur artistique de l'exposition, voulait un projet ambitieux. L'idée d'une pièce unique et monumentale s'est vite imposée. Seule vraie difficulté : comment intégrer les espaces complexes du musée, comment jouer avec ?* ». Longuement, il revient sur la ville, sur cette fameuse architecture d'une affligeante banalité.

## Les palmiers de Monaco

Même les espaces du musée posent problème. Peu ou pas d'ouverture, des piliers, un plafond hideux. Un gigantesque palmier des jardins du Casino lui a fourni l'impulsion initiale. « *L'œuvre est née de la décision de mouler le tronc. Trois épreuves identiques sont actuellement réalisées et seront installées à l'horizontale sur des tréteaux d'acier très fin. Le travail de moulage en résine fut extrêmement long et complexe. Actuellement, nous réalisons à quelques kilomètres d'ici les tirages. Au final, chaque tronc sera floqué en blanc (le flocage consiste à coller à haute pression des fibres sur un objet, lui donnant un aspect velouté et fibreux). Des embouts en inox sont prévus. J'imagine aligner horizontalement les trois troncs, répondant ainsi à la géométrie de la baie que j'ai redessinée. Ces trois palmiers seront ainsi présentés comme le sont les objets de luxe que l'on a l'habitude de voir.* » L'après-midi se prolongeant, l'artiste nous montre les autres pièces qui interviendront en complément. Le souci du détail est hallucinant. Rien, vraiment, n'est laissé au hasard. Un perfectionnisme qui se confirme lorsque quelques heures plus tard, nous rejoignons ses assistants sous un hangar dans la campagne bourguignonne. Du moule, vient de sortir le premier tronc ; les imperfections sont multiples. Lentement, Didier Marcel intervient et pointe les endroits où il faut corriger. Il nous fait alors remarquer que la copie ne doit jamais ressembler exactement à l'original. Les imperfections font partie du processus artistique et confèrent à l'œuvre toute son épaisseur. Toujours ce refus de copier servilement... Tout se joue dans l'écart et la capacité de la pièce à osciller entre un pur objet (une pure sculpture) et l'évocation de ce qui fonde le paysage : un morceau de territoire lié à une communauté. ■

## bloc-notes

**À VOIR**

■ L'exposition « Didier Marcel, Prix international d'art contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco », à la salle du Quai Antoine-Ier (4, quai Antoine-Ier, Monaco - 377 98 98 85 15 - www.fondationprincepierre.mc) jusqu'au 16 novembre.

■ L'exposition des quatre nominés du Prix Marcel Duchamp dans la Cour carrée du Louvre durant la Fiac, du 23 au 26 octobre. Le lauréat bénéficera d'une exposition personnelle au Centre Pompidou, au printemps 2009.

■ *Pendula*, fontaine publique de Didier Marcel et Olivier Vadrot, inaugurée le 23 septembre, square Victor-Lemoine à Delme (57590).

**À LIRE**

■ *Didier Marcel*, ouvrage collectif, éditions Les Presses du Réel, 2006 (340 pp., 35 €).

**Ci-dessus, à gauche : *Sans titre*, 2005, tronçons de bouleau, acier inox poli, dimensions variables (coll. Frac Ile-de-France. Courtesy galerie Michel Rein, Paris. ©Illmary Kalkkinen). À droite : vue de l'exposition au Centre d'art contemporain Le Spot, Le Havre, 2005 (Courtesy galerie Michel Rein, Paris).**

**Page de droite : *Sans titre*, 2003, résine polyester floquée, inox poli, moteur électrique, Ø 320 cm chacun (collection Frac Auvergne. Courtesy galerie Michel Rein, Paris).**

CONNAISSANCE DES arts

Antidote/Connaissance des Arts
November 2007, Page 20-21
By Judicaël Lavrador

# DIDIER MARCEL

## biography

**Didier Marcel**

- Born in 1961. Lives and works in Dijon.
- Appropriated fragments of nature, day-to-day objects, architectural models, the creations dreamt up by Didier Marcel disturb the viewer's points of reference. Landscape, a central part of the work, is removed in pieces and placed within reach in sculptures that are intended for the interior. The artist plays on the nature/culture relationship and frequently uses commercial-oriented presentations in his installations (arrangements recalling shop windows, revolving pedestal-mirrors, packaging as a product, etc.) to create objects that are problematic or possess an undetermined status.

Above: *Untitled (Ploughed Field)*, 2006, polyester and acrylic resin, fibre glass, varnished wooden frame, 218 x 322 x 50 cm. View of the exhibition (©André Morin) at the Galerie Michel Rein in 2006 (Ginette Moulin/Guillaume Houzé collection, Paris. Courtesy Galerie Michel Rein, Paris).

Left: Didier Marcel (©Ph. Chancel).

It's a bas-relief whose surface is as rich and dark as a ploughed field. It's Didier Marcel's view of earth. Our exploration of this sculpture, a hyper-realist cast of a strip of ploughed land, with its deep furrows and chunky clods of earth, has only just begun. It fits in well with the rest of the artist's work. Marcel sculpts the impoverished areas of France, the once industrial areas now wiped off the map, and the ever-more depopulated rural areas. He lives in Burgundy, just outside Dijon, where cows stand in fields next to inexpensive supermarkets. From his small models of relocated factories to his Peugeot moped *mises-en-scène*, his work almost makes an inventory (prior to closure) of a landscape and lifestyle more befitting the outer suburbs than the backwoods. Because for Didier Marcel there's nothing authentic about the countryside, nothing immutable. It always seems to resemble the aftermath of an earthquake: corrugated iron barn roofs, breeze-block buildings, black tarpaulins held down by piles of tyres: all the details that spatter the countryside today are in the right place in this art of contemporary landscape. But let's come back to earth: this fake plot of land is also virgin territory, the image or dream of *terra incognita*, a patch of world's end dug up from a site that does not yet exist on any map. This itinerant vision is further heightened by the manner in which the work is presented: hung vertically on a wall and not flat on the floor, it loses its realism only to gain in abstraction; loses its earthy aspect to gain in romantic utopianism; leaves dry land to explore universal chaos. **Judicaël Lavrador**

**ARTFORUM**

Artforum
February 2007, Pages 305-306
By Guitemie Maldonado

# Didier Marcel

## GALERIE MICHEL REIN

The color white has been an essential component of the art of Didier Marcel from the start, a formidably effective means of drawing attention to the form of an object while transforming the way it is perceived—at once exhibiting it and marking its absence. White is embodied in this new exhibition in the form of drawings photographed very close up and in sculptures made of synthetic materials like polyester resin, looking something like frost-covered or sugarcoated tree trunks. The particularity of this particular white, in relation to the plaster or paint the artist usually uses, has to do with its downy texture, which transforms the rough into the soft; its ability to absorb and rediffuse light; and ultimately its fineness, which allows for the preservation of surface details: The underlying structures are asserted with the greatest clarity, in spite of the sense of erasure created by the elimination of colors. This etiolation is even more striking because in certain instances some colors have been preserved, such as the yellow of a lemon in *Untitled (Lemon)*, 2006. And in other cases, Marcel has removed a color only to restore it artificially, as in the case of a plot of plowed earth that has been cast and then colored its original brown, in *Untitled (Plowings)*, 2006.

More than a process of purification, as it was for Kurt Schwitters in his Merzbau, this passage to white is a matter of producing templates of objects, organizing a ceaseless flow between their schematic representation and their physical presence, between drawing and sculpture: Because just as the small designs on paper are mediated by photography, the objects present in the gallery loom forth as projects, as scale models of themselves. Here lies the specificity of Marcel's position in the vast range of post-Duchampian explorations of the object. Combining the rigor of an engineer with the tautological absurdity that consists of duplicating the real identically, he offers a nuanced definition of the nature of contemporary creation: not only to give the most common objects the power of surprise, but to cross the boundary between presence and memory, between thing and idea, and, above all, between natural and artificial. Seen together in the context of their relationships, these works suggest a new genre, a sort of sculpture of landscape.

View of "Didier Marcel," 2006.

An explorer of cities and countrysides, Marcel brings back samples, which he reconstitutes through various processes (printing, casting) and modes of presentation (pedestals, frames) into subjects of observation. In them, he invariably reveals the traces, even the imperceptible ones, of the work of construction and destruction: that of nature, which shapes and differentiates forms, and that of man, who selects, constructs, or cuts. In this antiseptic atmosphere and in this suspended time, the presence of a "real" lemon has the ability to surprise; yet while it never stops being itself, its fine metallic display unit isolates it as an archetype and allows for every association.

—*Guitemie Maldonado*

02

Didier Marcel
Zérodeux
November 2006, Pages 35-37
By Jill Gasparina



# LOGIQUES DE L'INSTALLATION

## DIDIER MARCEL

Vue de l'exposition *(S)cultures*, au MAMCS, Strasbourg.

par Jill Gasparina

Voici une description littérale de *(S)cultures*, le *project-room* de Didier Marcel au MAMCS de Strasbourg : l'installation occupe une pièce dont le sol, en plan incliné, est couvert d'une moquette d'un vert entre émeraude et sapin (elle devait être un peu plus pâle). Sur deux murs blancs sont accrochés trois grands moulages identiques de labours. Ils sont marrons. Sur un troisième mur, un système de tiges et de ressorts en acier, fin et précis, maintient un citron. Cette plate description ne rend pas compte de l'efficacité visuelle redoutable de l'ensemble : l'installation est vraiment réussie, au point qu'on y ferait bien des roulades, si l'on n'était arrêté par le regard méfiant du gardien. Éric Troncy décrivait en 2001 le « *processus implacable de contrôle de l'espace* »[1] caractéristique du travail de Didier Marcel. Ce processus se radicalise toujours plus depuis, jusqu'à la maîtrise totale : le *project-room* de Strasbourg est parfait.

**Mais qu'est-ce qui rend les intérieurs de Didier Marcel si différents, si séduisants ?**
La réussite d'une composition est toujours mystérieuse. La réussite d'un bouquet, d'une sauce, et même d'une installation. Mais la magie n'est pas une (bonne) explication. Ni une explication suffisante. Alors ? Les installations de Didier Marcel semblent décliner, comme des astuces, les trucs habituels de la composition, notamment le recours à

Vue de l'exposition organisée par le Frac Bourgogne, à l'Hôtel Bouchu d'Esterno, Dijon en 2004.

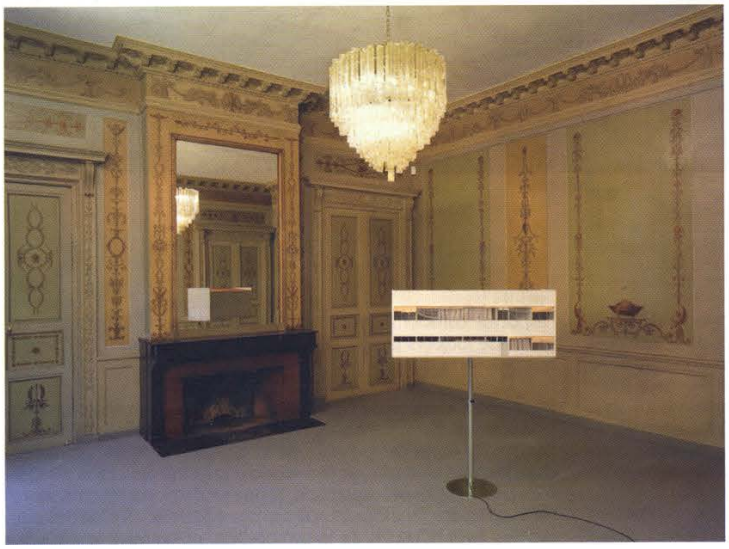


Photo André Morin

la figure rhétorique – classique – du paradoxe. Ses espaces, tendus, sont ainsi agencés autour de systématiques jeux d'opposition. Dans le registre de l'opposition nature/ culture, on pense à ses arbres en pvc, gonflables, blancs, hyper artificiels (*Maquette*, 2004, visibles à *Supernova*, Reims), aux meules de foin qu'il emballe dans un container transparent en altuglass (Villa Arson, 1999), aux bûches de platane serties d'embouts métalliques comme des bijoux mais installées en tas, comme du bois (La Salle de bains, 2003).

On retrouve ces mêmes effets, à Strasbourg : culture et sculpture. L'identification des masses et des formes colorées est simple et repose sur de grandes oppositions. Les labours sont littéraux, physiques, et contrebalancés par la petitesse du citron. Le jaune nuance le brun. La connotation « fruit du Sud » s'équilibre avec la connotation « France rurale profonde du Nord ». Le bijou luxueux s'oppose à la trivialité du terroir. La précision horlogère du système qui sertit le fruit balance la lourdeur et le gigantisme des labours. Ou encore : nature versus culture, grand versus petit, intérieur versus extérieur, urbain versus rural. Pour le dire encore autrement, on assiste simultanément à une « *lutte de masse*[2] », une lutte de symboles, et une lutte d'échelles. Didier Marcel associe les contraires, donc, et les dose précisément, avec une redoutable efficacité. Ces oppositions produisent alors une sorte d'équilibre de l'espace. Au jeu des formes s'ajoute d'ailleurs celui des concepts, redoublant les tensions : la puissance de ses *display* n'est pas que visuelle. Elle est aussi conceptuelle. Ses talents de composition, d'agencement des contraires évoquent ainsi

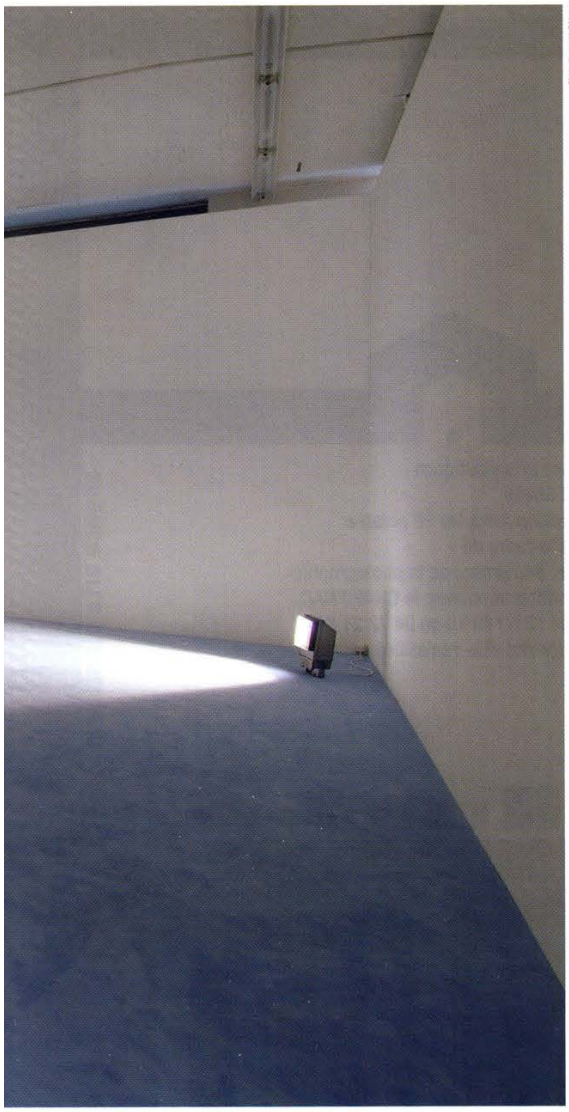


Photo: Ilmars Kalkšiņš

Didier Marcel, *Coucher de soleil*, 2005.
Machine agricole, plan incliné,
moquette, projecteur
Collection Frac Limousin.
© mamco, Genève.

la combinatoire des avant-gardes des années 20, le Kandinsky de *Point, ligne, plan,* et le néo-plasticisme, mais en volume. La présence de maquettes de ruines industrielles, donc de bâtiments modernistes, appelle les mêmes références.
Mais pour décrire sa pratique, on ne peut s'en tenir à l'idée qu'il équilibre correctement les espaces, à moins de considérer que l'art est une sous-discipline du feng-shui où il suffit d'allier savamment et homéopathiquement les contraires pour que l'ensemble fonctionne. Et d'ailleurs, ses installations ne sont pas harmonieuses. Elles ont une vraie qualité de bizarrerie qui est tout le contraire de la conception un peu autoritaire de l'équilibre qui définit souvent l'harmonie. Cette fantaisie s'exprime par exemple dans ses trouvailles poétiques, le choc des couleurs, des formes, des idées : une machine à citron, un *monstroplante* [3], des arbres guimauve, des *prints* agricoles accrochés comme des tableaux abstraits.

### *« Pas de la déco, pas du design* [4] »

Comme Xavier Veilhan, Didier Marcel produit désormais des expositions plus que des objets : on aurait du mal à le qualifier simplement de sculpteur. Ce tournant s'accompagne d'une réflexion active sur le mode d'exposition. La multiplicité des socles et dispositifs de *display* dans son travail, déjà mille fois signalée, est le symptôme les plus visibles de cette réflexion : socles tournants, socles-miroirs, présentoirs sont des références à la manière fétichisante dont on expose la marchandise, mais aussi les œuvres d'art. En plus d'évoquer les modes de présentation commerciaux, ils fonctionnent comme des gestes performatifs et produisent un espace esthétique autonome. Les moquettes ont la même fonction. La délimitation nette des espaces est un geste fort, c'est celle d'un plan de travail.
En maniant les paradoxes, les jeux d'échelle, et les formes mais dans un espace clos et avec une assurance totale, Didier Marcel rend donc les associations les plus improbables d'objets et de concepts non problématiques : il verrouille l'espace. Le spectateur est renvoyé dans le domaine de l'art, de l'artificiel, où une maquette d'usine peut côtoyer une GS des années 70 sans que personne ne soit surpris. Il transforme l'installation en décor : rien n'y est réel ni vrai au sens courant du terme. Et le monde commun est renvoyé à son statut d'usine à fantasmes. L'ensemble résulte d'une affirmation précisément contrôlée, d'une prise de pouvoir. L'essentiel n'est pas que Didier Marcel oppose des éléments contradictoires, donc, mais qu'il les fasse tenir ensemble dans des dispositifs aussi cohérents et précis (il évoque un « *tour d'horloger* » pour décrire le mécanisme d'acier qui tient le citron). Qu'il les fasse cohabiter, sans frontalité et sans violence, dans la douceur d'un coucher de soleil artificiel, à l'ombre d'un arbre-friandise floqué, sur une moquette moelleuse. Qu'il fasse taire toutes les oppositions criantes.

### *Habitat*

Si la thématique agricole est centrale dans le travail de Didier Marcel, parce qu'elle renvoie pour lui à « *l'expression d'un territoire* [5] » qui l'entoure, d'un terroir, elle ne résume pas son travail, loin de là. Il parle aussi de « *salon* », de living-room, de confort, d'ameublement, et pose de la moquette partout où il passe. Celle de Strasbourg, par exemple, ne cherche pas seulement à simuler la nature. Elle l'évoque, mais elle évoque tout autant une vraie moquette, un revêtement de sol tel qu'on en trouve chez soi, ou dans les environnements de Dominique Gonzalez-Foerster.
Didier Marcel propose donc une expérience générique de nature, facile et exportable. À la biennale de Lyon, on voyait la Saône couler doucement par la fenêtre de La Sucrière, comme dans une télévision. À Strasbourg, on regarde un petit bout de nature pétrifiée et accrochée comme un tableau (trois énormes pans de murs marrons). Le retour fréquent à la question du donné (couleurs industrielles trouvées dans les nuanciers, formes trouvées, objets trouvés, standardisation) en même temps qu'il évoque Duchamp, renvoie surtout à cette question, absolument non nostalgique : que peut-on faire avec ce qu'on a ? Didier Marcel donne une réponse en forme de représentation. Ses installations, à grands coups de « proposition paysagière », offrent l'image d'une nature d'intérieur, habitable, domestiquée : d'un paradis artificiel.
On retrouve dans ce geste un équivalent de la *cover* des *Baigneurs à Asnières* de Seurat, par Michael Craig Martin, *Reconstructing Seurat*. La couleur, et la technique changent : l'artiste opère une mise à jour, met l'image en phase avec son époque, tout en produisant un commentaire amusé sur l'histoire de la peinture comme histoire technique. Mais la nature, devenue parfaitement synthétique, reste accueillante.
La moquette de Didier Marcel donne envie d'y faire des roulades, donc, parce qu'elle est une surface accueillante à haut degré de convivialité. Et ses espaces produisent une sérénité non pas visuelle mais conceptuelle, qui contient cette affirmation sous-jacente : tout peut cohabiter dans un même espace.

[1] Éric Troncy, « The Straight Story (une histoire vraie) », in *Didier Marcel*, co-édition Centre d'art contemporain de Vassivière, Villa Arson, Domaine de Kerguéhénnec, La Chapelle Saint-Jean, Les Abattoirs, Abbaye Saint-André, 2001.
[2] Entretien avec l'artiste, août 2006.
[3] Le *monstroplante* est l'une des créatures du dessin animé *Jayce et les conquérants de la lumière*, créature maléfique entre la machine et le monstre, proche visuellement de la machine agricole (l'andaineuse) de *Coucher de soleil*.
[4] Entretien avec l'artiste, août 2006.
[5] ibid.

Didier Marcel, *(S)cultures*, au MAMCS, Strasbourg, du 6 juin au 1er décembre et à la galerie Michel Rein, Paris, du 21 octobre au 2 décembre 2006.

MICHEL REIN PARIS/BRUSSELS

# Numéro

Numéro
April 2006
Pages 224 - 229
By Eric Troncy

point de vue

© André Morin, courtesy galerie Michel Rein, Paris

## Microcosme par Eric Troncy

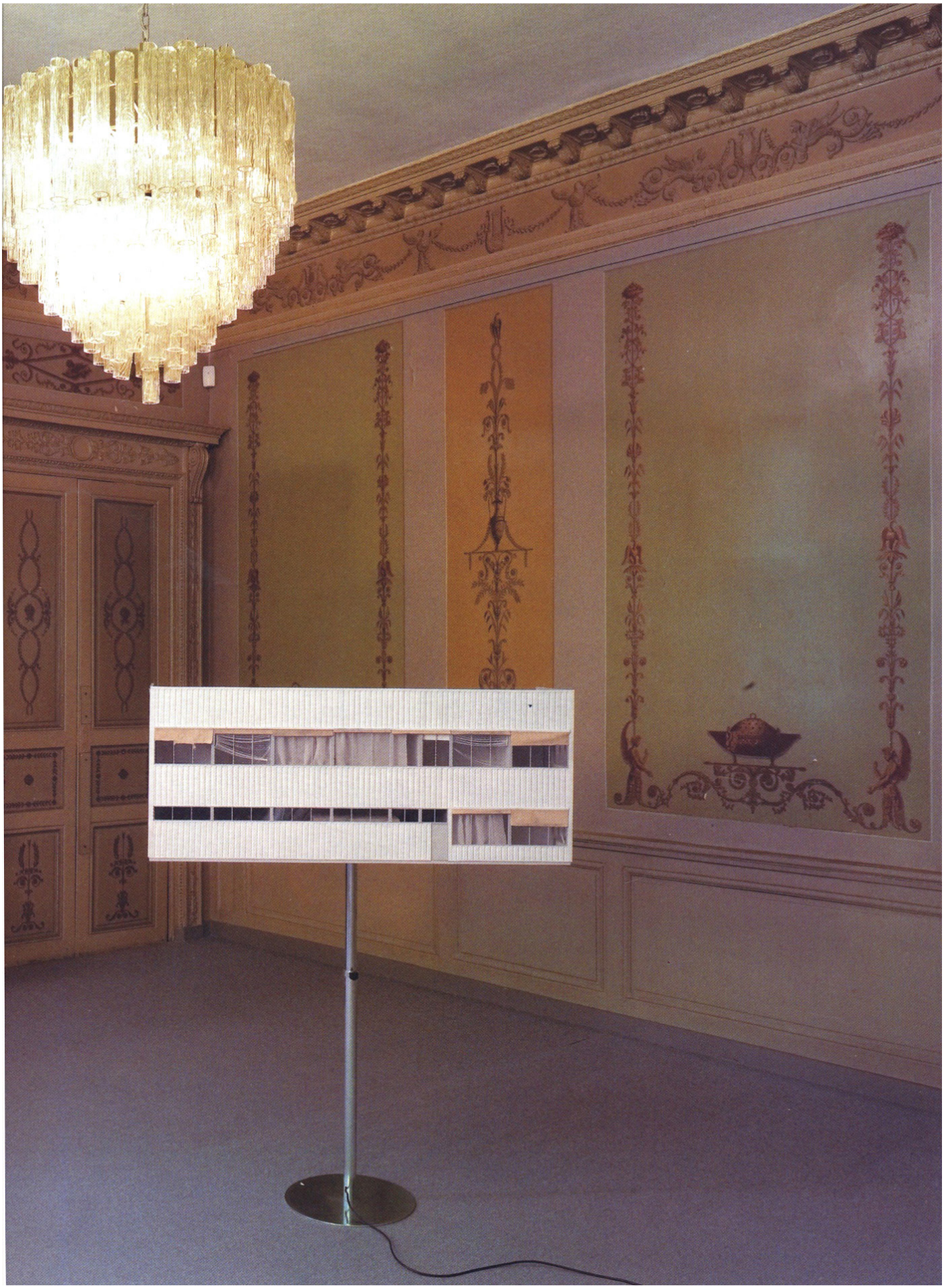
**A la recherche d'un équivalent contemporain au tableau de paysage, Didier Marcel déracine troncs d'arbres, champs et éoliennes de leur contexte. Un monde imaginaire où formes naturelles et industrielles se rencontrent et apprennent à se connaître.**

**point de vue**

Il faut couper court aux idées reçues : le monde agricole sait être bienveillant à l'égard de celui des arts. S'il fallait en donner une preuve, il conviendrait d'évoquer cette scène peu ordinaire, qui vit récemment un paysan confier son champ à un artiste afin que ce dernier puisse mener à bien le projet qui lui tenait à cœur. En l'occurrence, prendre, à l'aide d'un imposant dispositif, l'empreinte d'une non moins imposante section de ce champ fraîchement labouré, puis convoyer avec les précautions d'usage cette forme de plusieurs mètres carrés jusqu'à l'atelier où, dans un respect parfait de la tradition classique de la sculpture, elle deviendra un moule. De ce moule "en négatif", Didier Marcel édita plusieurs empreintes "en positif", restituant dans des matières plastiques mûrement sélectionnées les anfractuosités du sol, devenant alors "tableau" monochrome et tourmenté, portant en lui, encore, le souvenir du soc de l'engin qui le façonna, et peut-être aussi un peu de la vie de ce paysan et de la nature qui forme son cadre de travail. Exposé au Centre d'art contemporain de Neuchâtel, en Suisse (où Didier Marcel participe à une exposition collective), l'objet, comme la plupart des œuvres de cet artiste, porte en lui, en tout cas, les traces d'un conflit entre l'homme et la nature, conflit dont la résolution n'est d'ailleurs pas toujours violente, mais sait aussi se montrer paisible – comme dans ces quatre éoliennes blanches, de plusieurs mètres de haut, munies de petits moteurs, que l'artiste réalisa il y a quelques années et qu'il présente dans les salles des musées où la rotation de leurs pales ne doit plus rien au vent.

**Terrain d'entente.** Il y a vingt ans exactement que Didier Marcel quittait, diplôme en poche, l'école des beaux-arts de Besançon pour, après un passage rapide à la Sorbonne, intégrer l'Ecole des hautes études en arts plastiques (aujourd'hui disparue) qu'avaient créée Daniel Buren et l'un des plus remarquables directeurs de l'histoire du Centre Georges-Pompidou : Pontus Hulten. Et à l'inverse d'autres artistes dont le vocabulaire plastique semble être en place dès les origines, il aura fallu à Didier Marcel ces deux décennies pour parvenir, avec une indiscutable grâce, à cerner et maîtriser parfaitement les enjeux formels et idéologiques de son art. Deux décennies durant lesquelles il a sans relâche décrit de grands cercles concentriques autour de ce qui allait devenir avec évidence sa préoccupation centrale, et qui le conduit aujourd'hui, de manières diverses, à organiser l'affrontement des silences de la nature et du bruit du passage des hommes. Balles de foin serties dans d'étonnants fourreaux de Plexiglas (littéralement "abstraites" de la nature puis abandonnées au regard cultivé du visiteur des musées), portions de champs labourés figées dans l'éternité froide des résines synthétiques, troncs d'arbres restitués dans la dimension quasi publicitaire de mousses colorées, tomates coupées de leur pied et fixées aux murs par d'élégantes tiges métalliques : dans l'œuvre de Didier Marcel, la nature met ses formes à la disposition d'un imaginaire revisité par l'industrie, ses stratégies publicitaires et la réalité de son commerce. La rencontre de ces univers ne se fait pas nécessairement au détriment de l'un plus que de l'autre, qui apprennent au contraire à se

© André Morin, courtesy galerie Michel Rein, Paris



**point de vue**

connaître, à trouver un terrain d'entente, dont le lieu serait l'époque contemporaine. Ainsi, par exemple, de cet ensemble de bûches de bois terminées de manchons en Inox et agencées en feu de camp. "*Chacun des éléments de bouleau qui constituent cette sculpture a été choisi pour la qualité de son écorce et pour son diamètre, de façon à ce qu'il corresponde exactement au diamètre de tubes en Inox standards. Il s'agit de l'ajustement d'un élément naturel brut qui provient directement de la forêt à un manchon métallique qui provient, lui, d'une industrie normalisée. Le sertissage des extrémités de chaque bûche par deux éléments métalliques de finition 'poli miroir' est une opération d'ennoblissement utilisée dans l'orfèvrerie et l'industrie du luxe*", explique Didier Marcel – dont les œuvres par ailleurs, et à l'inverse de celles d'artistes plus jeunes, semblent ne jamais devoir trouver de raison d'être dans un langage autre que le langage des formes.

**Vestige d'un monde pressé.** C'est d'ailleurs le grand lexique des formes de l'art que Didier Marcel semble convoquer avec subtilité dans ses mises en scène (dans la mise en place de ses œuvres, les ressorts scénographiques prennent le pas sur toute autre forme de stratégie) – retrouvant par exemple les mouvements circulaires et tourmentés des *Tournesols* de Van Gogh dans les griffes de métal d'une machine agricole, cette dernière présentée sur un pan incliné et éclairée de manière violente.

Plus que la nature et ses éléments considérés individuellement, c'est d'ailleurs le "paysage" (en tant que somme d'éléments hétéroclites) que raconte et invente Didier Marcel, le soumettant parfois crûment aux dispositifs du marketing. Nombre de ses sculptures présentent des répliques modélisées à petite échelle de bâtiments détruits ou abandonnés. Réalisées par les bureaux d'études d'architectes habituellement sollicités pour la modélisation de constructions en devenir, elles sont disposées sur des piétements métalliques et pivotent doucement, comme des berlines au Salon de l'automobile : les vestiges d'un monde pressé se parent alors des atours des biens de consommation.

Comment "peindre" le paysage au XXIe siècle sans être anachronique, sans oublier les avancées du langage de l'art, sans omettre la réalité industrielle et commerciale de ce paysage, et sans en gommer pour autant la dimension onirique ? Telle pourrait être l'ambition de Didier Marcel, qui dispose pour la mise en œuvre de ce programme, somme toute classique au regard de l'histoire de l'art, de bon nombre d'atouts. Sa curiosité, tout d'abord, qui lui fait observer avec précision les formes que nous côtoyons parfois sans même les voir. Une passion hors du commun, ensuite, pour la diversité infinie des matériaux, de la plus ordinaire des moquettes à la plus sophistiquée des résines synthétiques. Enfin, un imaginaire singulier, qui repère, organise et crée de toutes pièces la qualité cinématographique d'une situation ordinaire : un cinéma qui combinerait le réalisme naïf d'Eric Rohmer et la fantaisie hollywoodienne de David Lynch.

Didier Marcel au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, 1, place Hans Jean Arp. Tél. 03 88 23 31 31. www.musees-strasbourg.org. Du 16 juin au 1er décembre.

© André Morin, courtesy galerie Michel Rein, Paris

art press

Didier Marcel
Art Press
September 2005, N°315, Pages 34-37
By Vincent Pécoil



# Didier Marcel
## no man's land

**VINCENT PÉCOIL**

*Sculptures non standard : ainsi pourrait-on qualifier l'œuvre de Didier Marcel tant ses sculptures revêtent des formes diverses et inattendues – monuments parisiens en biscuit, vitrines, modèles réduits de mobylette Peugeot, éoliennes. En fait, au-delà des des dispositifs issus des théories formalistes des années 1960, il s'agit de considérer la sculpture comme un art de la vitrine et du produit commercial. Didier Marcel expose jusqu'au 18 septembre au Mamco, à Genève.*

■ Dans un essai fameux, une non moins célèbre critique et historienne de l'art américaine avait émis l'hypothèse selon laquelle la sculpture était entrée, au début des années 1960, dans un espace s'apparentant à un *«no man's land catégorique : elle était ce qui, sur ou devant un bâtiment, n'était pas le bâtiment ; ou ce qui, dans un paysage, n'était pas le paysage (1)»*. Et c'est bien dans un tel *no-man's land* qu'évolue depuis quelques années le travail de Didier Marcel, chez qui le terme de sculpture prend une acception par défaut, pris dans un jeu de renvois incessants entre des termes culturels opposés : architecture/non-architecture, paysage/non-paysage, universel/vernaculaire, naturel/artificiel, domestique/public. C'est par exemple le cas de toutes les pièces resituant des fragments naturels (rondins de bois, arbres moulés...) dans un environnement néo-domestique, mais aussi de celles mettant en scène des bottes de paille ou des rouleaux placés dans des boîtes en plexi. Ces travaux jouent sur une série d'oppositions simples entre un contenant froid et un contenu chaud, entre l'artificiel et le naturel, le «minimal» et des connotations censées être évacuées de ce type de sculpture.

### La logique du display

Dans tous les cas, vient s'ajouter un autre type de connotations, proches de l'idée de *non-site*, d'un élément de paysage rapporté. Enserrées dans leurs containers transparents (des sortes de *blisters* – comme pour le conditionnement commercial), les meules ou les bottes de paille sont encadrées, littéralement contenues par les capots en altuglas. Comme un prolongement à ces pièces de 1999, Didier Marcel a récemment exposé au Spot (Le Havre) une pièce réalisée à partir d'une «andaineuse» – une machine agricole autrefois utilisée pour amasser l'herbe fauchée en lignes régulières. Clin d'œil discret à Millet et Van Gogh, sorte d'objet-image formant un paysage renversé sur son pan de sol incliné, l'objet est aussi une très manzonienne machine à tracer des lignes, rappelant également dans sa forme le groupe des témoins oculaires du *Grand Verre* de Duchamp, cribles optiques doublés par leur apparition à n-1 dimension par leur ombre portée sur le mur. Participant d'un rappel insistant à Duchamp, cette nouvelle pièce fait écho aux machines célibataires plus

**Sans titre. 2003. Vue générale de l'installation à la Salle de Bains, Lyon.**
**(Toutes les photos, court. galerie Michel Rein, Paris ; Ph. O. Vadrot).** ***Untitled. General view of the installation at La Salle de Bains, Lyon***

art press 315
sculpture

anciennes conçues par Didier Marcel : broyeuse de chocolat, éoliennes...
La sculpture de Didier Marcel a été un temps engagée dans une logique anti-monumentale, comme une sorte de mise en forme critique de la sculpture, entendue comme une catégorie historique ayant pour fonction première la commémoration (par exemple, avec ses reproductions en miniature et en biscuit de monuments célèbres – tour Eiffel, Arc de Triomphe – ou bien les cartes postales-maquettes de bâtiments trouvées dans le commerce et assemblées telles quelles). Cependant, l'œuvre semble aujourd'hui privilégier les procédures de présentation de type commercial : dispositifs rappelant des vitrines, socles-miroirs tournants... Ces dispositifs peuvent être vus comme une réponse mélancolique à l'impossibilité du romantisme aujourd'hui ou, plus exactement, comme une réponse à sa cooptation par l'industrie et le marketing. Les arbres ou les divers autres objets présentés sur des disques-miroirs en acier ou des pieds tournants renvoient à des systèmes de mise en scène, de *mise en valeur* qui ne constituent pas seulement un jeu formel avec les conventions historiques de la sculpture, mais intègrent aussi les conditions d'apparition réelles de la sculpture aujourd'hui, sous forme de «*display*» commercial, art de la vitrine et du produit. Parfois, l'œuvre devient son propre salon, comme l'installation présentée à la Biennale de Lyon en 2003. Comme au Salon de l'auto (au singulier véritable, autre machine célibataire), *Classique* mettait en scène une Citroën GS, une voiture synonyme un temps d'innovation

# *Didier Marcel's No-Man's-Land*

*"Non-standard sculptures" would make a good term for the highly diverse and surprising production of Didier Marcel, whose summer show at the Geneva Mamco is just coming to an end (September 18). His works range from Parisian monuments in biscuit, vitrines and small-scale models of Peugeot mopeds to windmills. This artist goes beyond the formalist theories of 1960s to consider sculpture as an art of showcasing, an art of commercial products.*

■ In her famous essay "Sculpture in the Expanded Field," the celebrated American art historian and critic Rosalind Krauss hypothesized that starting in the 1960s sculpture had entered into a kind of categorical no-man's-land where it was defined as the intersection of "not landscape" and "not-architecture." Over the last few years the work of Didier Marcel has definitely moved into a similar no-man's-land. A similar default definition could apply to his sculpture, caught in an endless game of ping-pong between opposite cultural terms: architecture/not-architecture and landscape/not-landscape, of course, but also universal/vernacular, natural/artificial and domestic/public. This is the case, for example, with all his pieces resituating natural fragments in a neo-domestic environment, and no less with his straw boots and rollers placed in Plexiglas boxes. This production works through a series of contrasts between a cold container and hot content, between the artificial and the natural, the "minimal" and connotations supposedly eliminated from this kind of sculpture. In every case, to these is added another type of connotation, close to the notion of the non-site, an inserted landscape element. Enclosed in their transparent containers, blister packs of the kind used for packaging commercial products, the millstones and straw boots are encased, literally contained in Altuglass casings. As if to extend this 1999 work, at Le Spot (Le Havre) Marcel recently presented a piece made from an *andaineuse* (windrower), a farm machine once used to gather the threshed grain into regular rows.

## The Logic of the Display

A discreet nod at Millet and Van Gogh, a sort of object-image forming an upside-down landscape on its inclined horizontal blade, the object is also a highly Manzonian machine for drawing lines, its shape also referencing the group of oculist's instruments in Duchamp's *Large Glass* optical screens duplicated by their appearance in the N-1 dimension by their shadow on the wall. An example of Marcel's insistent revisiting of Duchamp, this new piece echoes Didier Marcel's other, older bachelor machines: the chocolate grinder, wind machines, etc.

**«101, 102, 103, 104». 2001. Exposition «I love Dijon», Le Consortium. Dijon (Coll. Fonds national d'art contemporain ; Ph. G. Petit).** ***Exhibition at the Consortium, Dijon***

art press 315
sculpture

**«Classique». 2003. Vue générale de l'installation. Exposition «C'est arrivé demain», biennale de Lyon. 2003.**
***General view of installation at the 2003 Lyon Biennale***

**«Sans titre». 2005. Moquette, machine agricole, proj teur. Le Spot 1, Le Havre. (Ph. A. Morin)**

technologique, dans une allégorie de la civilisation de l'obsolescence programmée. Une autre pièce réalisée auparavant présentait sous la forme d'un carrousel évolutionniste les modèles successifs de mobylettes Peugeot dans un cadre champêtre réduit à son expression la plus minimale.
L'adjonction d'un socle tournant dans ces pièces, comme dans la série des «démolitions» entreprise en 1992, suggère que le *display* compte parmi les conditions contemporaines de la sculpture, et intègre cette dimension dans leur conception-même (2). Inversant la fonction ordinaire de ce genre d'objets, les maquettes de Didier Marcel faisant partie de cette dernière série sont la modélisation de bâtiments (hangars, usines, stations services) en cours de destruction ou en déshérence ; étant des vestiges, elles renouent de manière problématique avec la fonction commémorative traditionnelle de la sculpture. Les maquettes servent habituellement à matérialiser un futur sous la forme d'un *projet*. Et dans l'architecture d'avant-garde, ce terme de projet prenait le double sens d'ébauche avant réalisation et de dessein social. Figurant une ruine, des vestiges, leur temporalité n'est pas celle de la projection dans l'avenir, mais au contraire celle du rappel, de la commémoration. Les maquettes de Didier Marcel évoquent ainsi cette autre classe d'objets anxieux désignés par Robert Smithson comme des *«ruines à l'envers»*, ces monuments anticipés de l'ère industrielle que l'artiste américain repérait dans l'environnement industriel et prenait comme allégorie du travail du temps ainsi que du devenir entropique de toute chose.

## Mutations de la sculpture

Les bâtiments choisis par Didier Marcel sont représentatifs d'une architecture héritière des préceptes du fonctionnalisme, de sorte que les œuvres se font monument en un deuxième sens : monuments au destin manqué de cette architecture fonctionnaliste qui s'est révélée en partie impuissante, une fois confrontée à sa réalisation effective, à remodeler politiquement l'espace social, monuments au dévoiement du projet moderniste à travers ses interprétations vernaculaires. Telle station-service délabrée de la route nationale 66 évoque ainsi un pavillon de Rietveld, telle usine désaffectée ou tel autre gymnase défraîchi par la composition orthogonale de sa façade semblent être un écho lointain d'un projet néo-plastique. L'effondrement de ces bâtiments neufs – *Einstürzende Neubauten* –, bâtis pour être éphémères, avec des durées de vie n'excédant parfois pas vingt ans, forme le sujet d'un art industriel, comme on dit une musique industrielle. Son lieu d'apparition est la fabrique, plutôt que l'atelier, comme y renvoyait l'exposition à la Salle de Bains, à Lyon, où tous les murs du lieu avaient été recouverts de papier aluminium de cuisine, décor de la Factory originelle de Warhol, enfant illégitime du productivisme.
L'art qualifié d'avant-garde était un art anticipant une réalité future, un état de fait utopique dans lequel l'existence de l'art n'aurait plus lieu d'être, dans la mesure où son intégration à tous les niveaux de la réalité aurait été accomplie. L'économie moderne a bien en un sens réalisé cette intégration de tous les arts dans la réalité quotidienne, par le biais du desig du marketing, de l'architecture, etc., comm le suggère encore, entre autres, une maquet d'épicerie en déshérence où demeurent l inscriptions «Ouvert... Marchés». Toutes c pièces forment une œuvre tendue entre promesse non tenue des avant-gardes con tructivistes et le réalisme cynique du pop a prenant acte, sans s'y résoudre, de la mu tion de la sculpture en «produit» culturel.

*Vincent Pécoil vit à Dijon. Critique d'art et professeu l'ERBA (Besançon), il a récemment publié* la Lettre volée *( les Presses du réel, 2004) et une monographie sur Jo* Tremblay *(éd. Sujet/Objet - Jean-Michel Place, 2005).*

(1) Rosalind Krauss, «Sculpture in the Expanded Field» *October* n°8, 1979. Traduction française, «La sculpture da le champ élargi», in R. Krauss, *l'Originalité de l'avant-ga et autres mythes modernistes*, Macula, 1993.
(2) Cf. à ce propos Éric Troncy, «Display», in *Documents l'art*, #11, 1997.

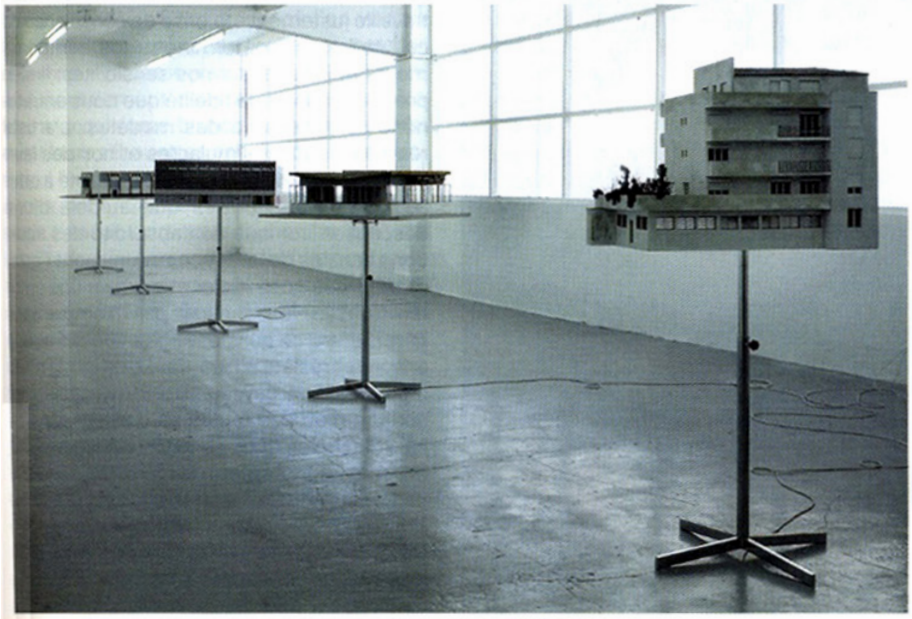
### DIDIER MARCEL

Né en / *born* 1961. Vit à / *lives in* Dijon
Expositions personnelles / *personal shows*:
2003 La Salle de Bains, Lyon ; Galerie Michel Rein, Par
2005 Le Spot, Le Havre ; Galerie Aliceday, Bruxelle
Mamco, Genève (7 juin - 18 septembre)
2006 *Project Room*, Musée d'art moderne et contempor Strasbourg
Expositions collectives / *group shows*:
2003 *Coollustre*, coll. Lambert, Avignon ; *Unheimlich*, Synagogue, Delme ; *C'est arrivé demain*, Biennale de L
2004 *Étrangement proche*, Saarland Museum, Saarbrü

here was a period when Marcel's sculpture was riven by an anti-monumental logic, as if it were critical reformatting of sculpture understood as n historical phenomenon whose primary func-on was commemoration (for example, his minia-ure reproductions, some of them in cookie lough, of famous monuments such as the Eiffel ower and the Arc de Triomphe, and the postcard-nodels of buildings he found in stores, assem-bled and displayed as is). Nevertheless, his roduction today seems to privilege store display procedures, with glass cases, rotating mirrored display stands, etc. These mechanisms could be een as a melancholy response to the impossi-bility of Romanticism today, or more exactly as response to its cooptation by industry and narketing. The trees and various objects shown on reflective steel round shelves and rotating stands reference systems of presentation and valorization. This is more than just a formal game played with the historic conventions of sculp-ture. The very conception of the modes of display in Marcel's work integrates the real conditions under which sculpture appears today, in the form of a commercial display, with all the window dressing and marketing that involves. Sometimes his pieces become shows in and of themselves, such as the installation presented at the Lyon Biennale in 2003. Like at an Auto Show (another real bachelor machine), his *Classique* was a *mise-en-scène* of a Citroën GS, a car once synony-mous with technological innovation, in an allegory of the civilization of planned obsoles-cence. Another, earlier piece in the form of a rotating display on evolution gave us the family tree of successive models of Peugeot motor-bikes in a minimal pastoral setting.

The addition of a rotating base in his pieces, as in the series of "demolitions" undertaken in 1992, suggests that display is one of the contemporary conditions for sculpture, which integrates that dimension into its own conception.(1) Inverting the usual function of this kind of object, Marcel's models from this latest series show us structures (warehouses, factories, gas stations, etc.) that have been abandoned or are in the middle of being torn down. As vestiges, they revisit and problematize sculpture's traditional commemo-rative function. Models usually serve to illustrate what a future project will look like. In avant-garde architecture, the term project had the double meaning of a representation of something as yet unbuilt and a social enterprise. With Marcel's figu-res of ruins and vestiges, the temporality is not that of a projection of the future but on the contrary that of remembrance and commemoration. Thus Marcel's maquettes evoke another class of objects, what Robert Smithson called "ruins in reverse," premature monuments to the industrial era that he found in the industrial environment and took as allegories for the work of time as well as the entropy that is the fate of all things.

**«Sans titre (épicerie)». 2005. Matériaux divers, système rotatif. 140 x 110 x 72 cm.** ***"Untitled (Grocery)"***



**«Sans titre». 2005. Vue générale de l'installation. Le Spot 2, Le Havre.**
**(Ph. A. Morin)** ***"Untitled." Installation view***

## Sculpture's Shift

Marcel's chosen buildings are representative of an architecture that inherited the precepts of functionalism, so much so that these pieces are monuments in another sense as well: monu-ments to the unfulfilled destiny of functionalist architecture that turned out to be somewhat impotent when it had to confront the world it was built in and proved unable to reconfigure social space, monuments to the derailing of the moder-nist project through its vernacular interpreta-tions. Thus the broken-down service station on Route 66 recalls a Rietveld home, and the aban-doned factory and the faded gym, because of the orthogonal composition of its façade, seem to be distant echoes of the Neo-Plasticist project. The collapse of new buildings—the Einstürzende Neubauten—built to be ephemeral, with life spans often not intended to exceed twenty years, is the subject of what could be called an industrial art in the same way as one speaks of industrial music. Its venue is the factory rather than the artis-t's studio, as referenced by the exhibition at La Salle de Bains in Lyon, where the exhibition space walls were all covered with aluminum foil, the original décor of Warhol's Factory, an illegitimate child of productivism.

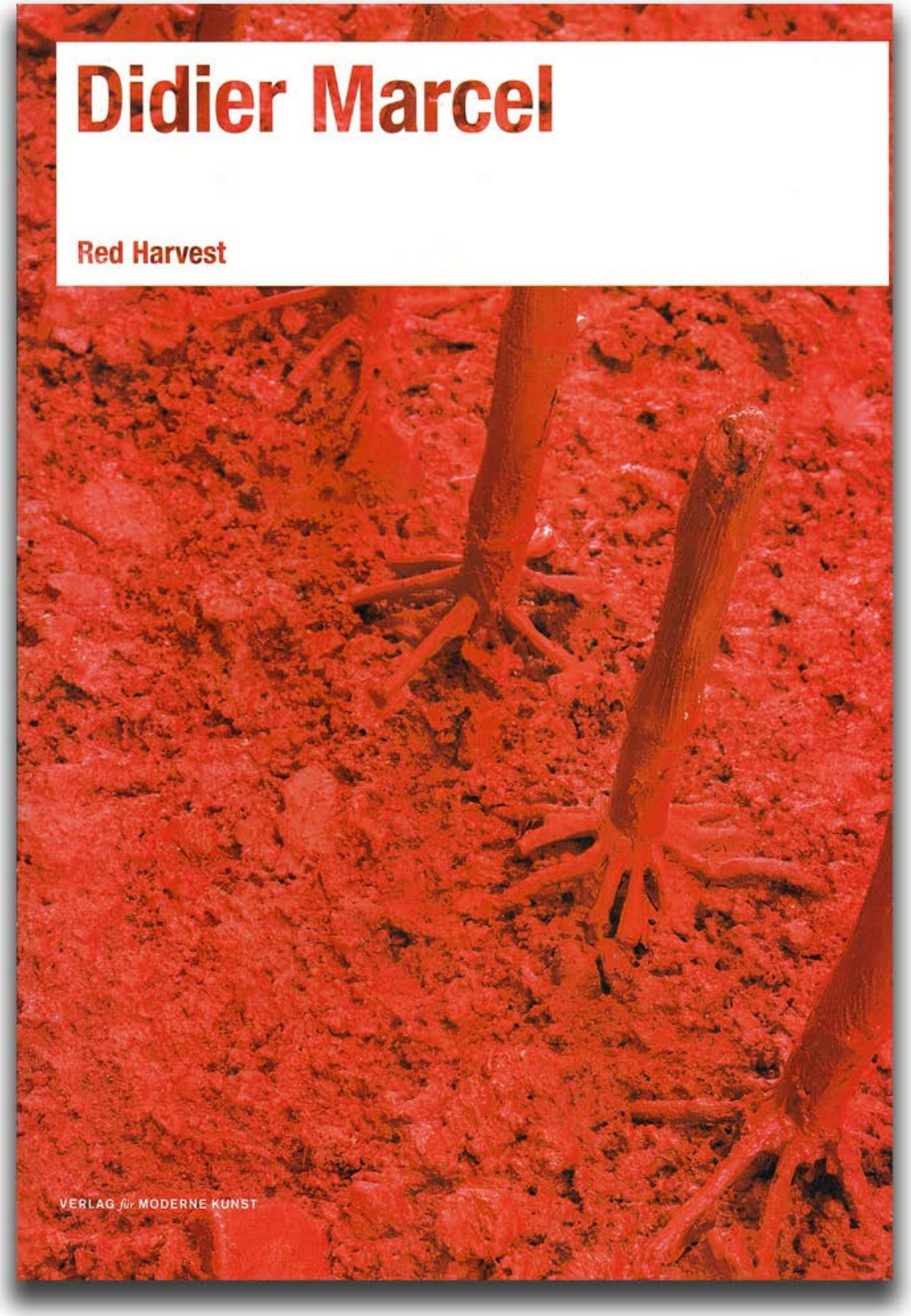
The art once called avant-garde predicted a future reality, a utopian state of affairs in which art as such would no longer exist insofar as it would be integrated into all levels of reality. In a way, the modern economy has already accomplished this integration of all art forms into daily life by means of design, marketing, architecture, etc. This is suggested, once again, by Marcel's model of an abandoned grocery store where all that remains of the sign are the words "Ouvert... Marchés." Marcel's work, taken as a whole, is marked by a tension between the unfilled promises of the constructive avant-gardes and the cynical realism of Pop Art, thus noting, with no value judgment, sculpture's transformation into a cultural "product." ■

Translation, L-S Torgoff

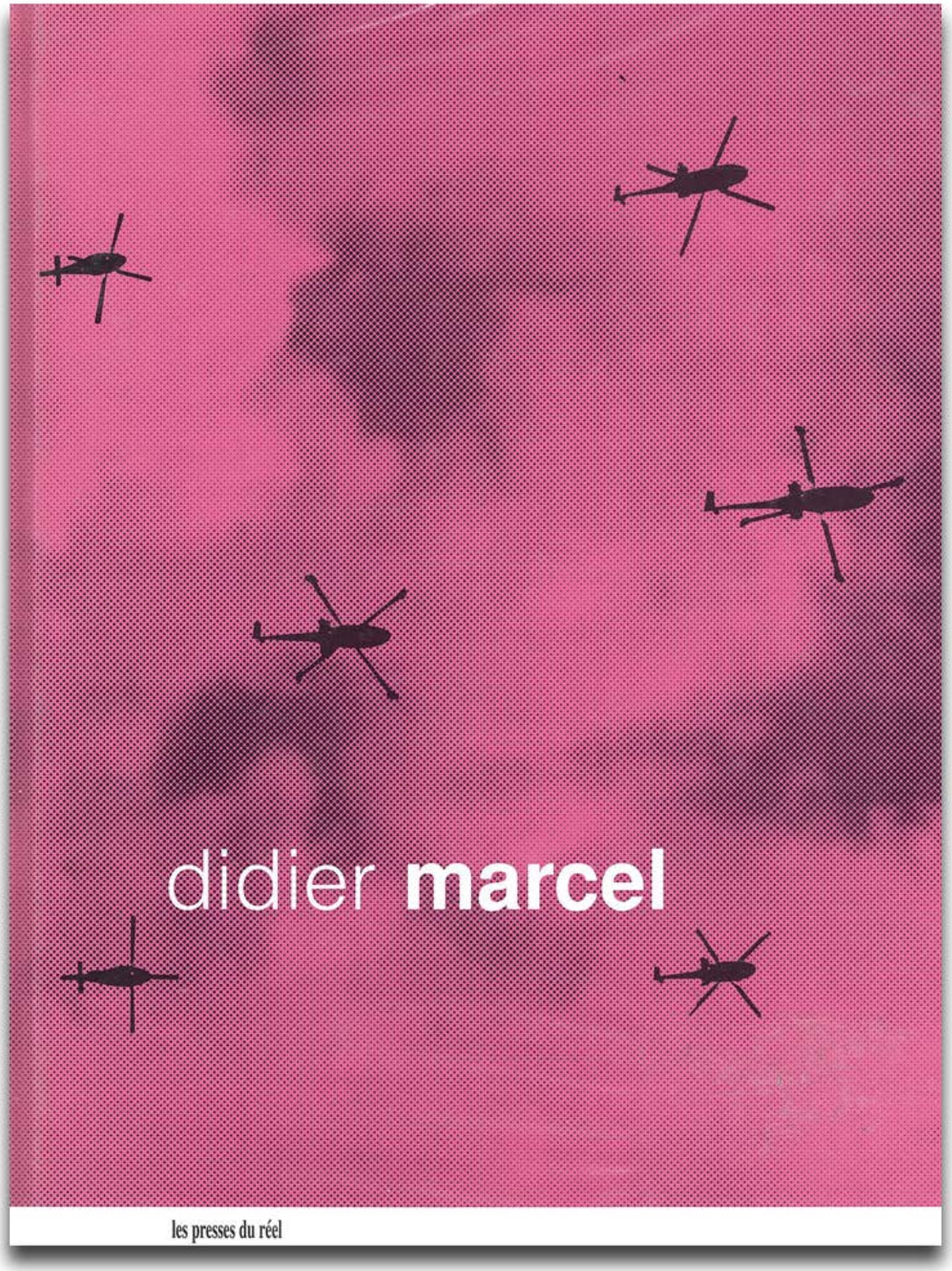
*Vincent Pécoil lives in Dijon. An art critic and professor at the Besançon fine arts school (ERBA), his recent publications include* La Lettre volée *(Presses du réel, 2004) and an essay on John Tremblay (*Sujet/Objet, *Jean-Michel Place, 2005).*

(1) In this regard, see Eric Troncy, "Display," in *Documents sur l'art* no. 11, 1997, p. 60 ff.

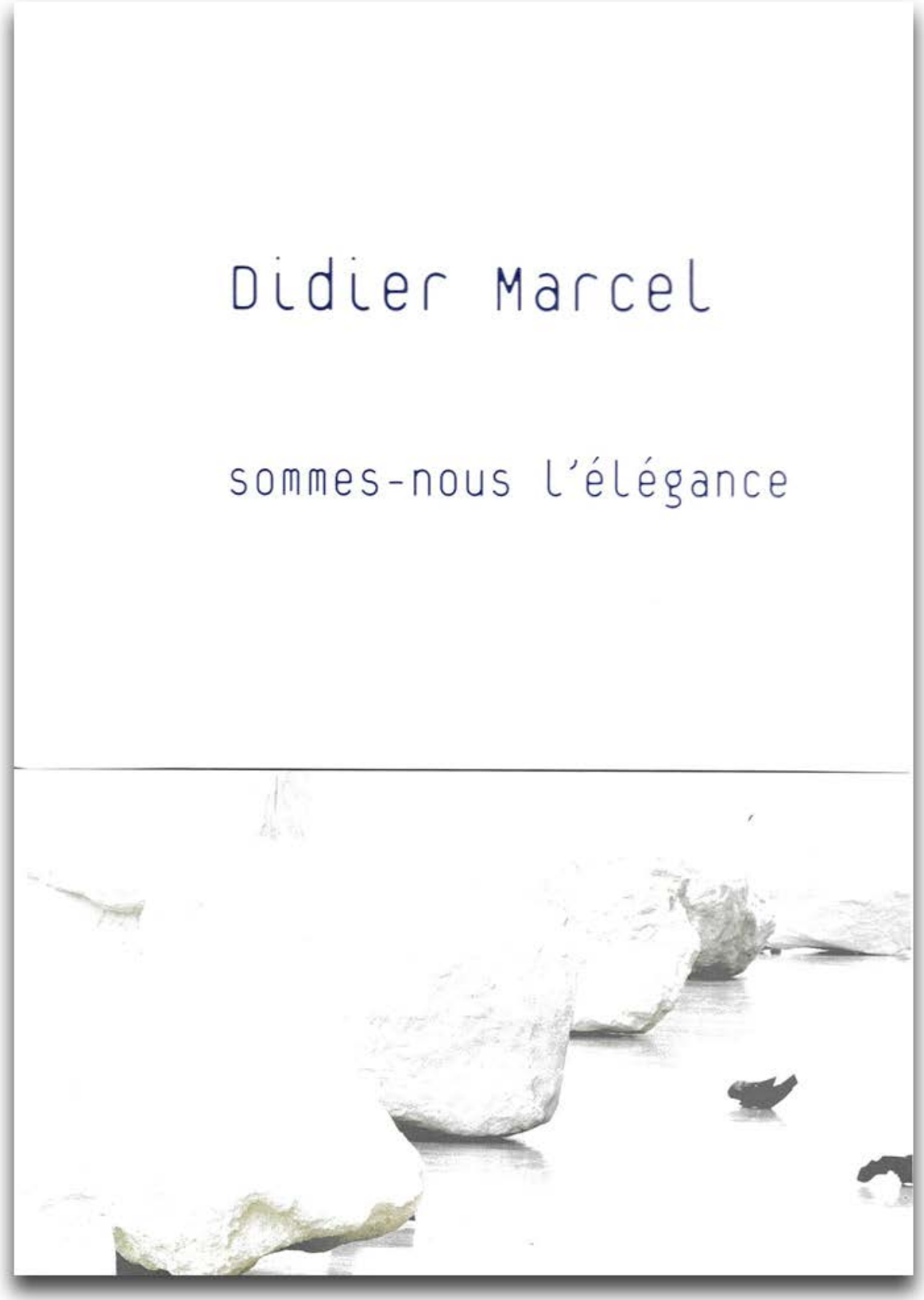
# PUBLICATIONS




*Didier Marcel - Re Harvest*
Verlag für Moderne Kunst, 2011
Format: 30,5 x 21,5 cm
Pages: 64
Language: German, French, English
ISBN: 978-3-86984-247-9




*Didier Marcel*
les presses du réel, 2006
Format: 26 x 20 cm
Pages: 340
Language: French
ISBN: 2-84066-188-8




*Didier Marcel - Sommes-nous l'élégance*
ARC / Musée d'Art moderne de la ville de Paris, 2006
Format: 33 x 24,5 cm
Language: French
ISBN: 978-2-7596-0144-8